



15
SWEET

M. Jean Drapeau
5480, 5^e Avenue
Rosemont, Montréal.

Sincères Remerciements
pour la généreuse contribution

Jean-Jacques Bertrand

Souvenir amical.

Madame Jean-Jacques Bertrand

Montreal, 29/9/40.

Mon cher Jean,

Il est une heure, et
trente minutes du matin et
cela, heure Solaire, car ici
dans la tour, c'est l'heure
du Pacifique: l'heure du
Bon Dieu, Les trains nu-
méros 914 - 902, etc...

Sont entrés, sans accident,

Je puis me reposer et me
voici avec toi pour te
souhaiter le plus grand
des succès, à toi et à
ton copain la victoire,
à tes adversaires une
victoire aussi. Vous se

riez, j'en suis sûr, Faus
des Champions.

J'ai attendu à ce soir
pour répondre à ton "
imprimé," pour permettre
à mes amis de Fair-
ham de se décider au sujet
du débat. A mon grand
déplaisir, ils n'iront pas.
Les uns allèguent, les
autres allèguent encore...
c'est un peu comme dans
l'Évangile. Alors si les
invités manquent, je suis
assuré que vous réussirez
quand même à remplir,
que dis-je, à combler la
Salle du Plateau.

Le carnet bondain

que, depuis quelques jours, pa-
 raît en page de la Presse,
 annonçant à lui seul, une
 assistance déjà fort bien
 garnie. La cause de tout
 cela ce sont, sans aucun
 doute, les quatre figures,
 qui servaient une coin-
 tantôt de la Patrie,
 tantôt de la Presse et
 tantôt, encore des potions,
 des vitreines, de la Métro-
 pole, vous avez beau-
 coup remué, et comme
 le vent la fable, vous
 avez le trésor.

Et qui ne l'aurait
 pas le trésor avec un
 sujet de débat comme celui

que vos penchants "mer-
cantiles" vous ont sug-
gérés, "Un homme peut-il
aimer deux femmes égale-
ment?"

C'est une question qui
ne peut qu'amuser votre au-
ditoire et je suis que vous
ne manquerez pas de la
presser pour en tirer tout
le bon vin. Ce sera éton-
nant.

Encore une fois Jean
Bon Succès Et Seul mon
travail de ménage m'en
pêche d'être là pour te féli-
citer d'une victoire d'op-
portunité, - a ton père et tes
7.7. B. Saluts au...

Maurice Archambault, B.A., B.C., B.
AVOCAT - ADVOCATE
325, RUE PRINCIPALE
CASE POSTALE: 115 - TÉL. 167
Farnham, P.Q.

le 7 juin 1940.

Monsieur Jean Drapeau

Montréal.

Mon cher Jean,

Les vacances me rendraient-elles paresseux?
C'est un fait que je devais te téléphoner à mon retour de
la Capitale pour te donner ma décision au sujet du débat
d'été, mais à condition cependant que je passe par Montréal.
Ce qui n'est pas arrivé. Je suis revenu par Valleyfield et
de là à travers les terres jusqu'à Farnham.

J'aurais du t'écrire, mais c'est ici justement
que l'élément paresse entre en jeu. Ce matin, un peu tard, je
l'avoue je l'ai conquis. Il me sera à peu près impossible de
m'occuper de débat au cours des vacances; aujourd'hui j'entre
en fonctions à titre de clerc chez le patron ci-dessus désigné
pour une période de trois semaines et après je deviendrai pro-
bablement vendeur de "moppes" américaines, qui n'ont jamais
encore lavé les planchers canadiens... Y₂ aurait-il une fortune
là-dedans? L'avenir est à ceux qui frottent et eux seuls le diront!

T'es-tu trouvé un emploi?

Établissement d'Éditions
AVOYAT - BOUQUIN
507 RUE HENRI-VI
MONTREAL - QUEBEC
1011

25-7-1967

Sinon que comptes-tu faire durant les vacances? Tu es toujours le bienvenu à Farnham. La vie n'est pas très mouvementée, mais il fait bon d'y vivre quand même.

As-tu vu Arthur Bernier? qui a été nommé secrétaire permanent?... Jocelyne est bien? Questions auxquelles tu répondras si les beaux jours ne paralysent pas trop ta machine ou ta plume. Quand j'irai à Montréal, je te donnerai un coup de téléphone et si tu le peux nous sortirons... pas avec les Lapos-tole.

Au revoir et bonne chance,

Jean-Jacques Bertrand,

Montréal, le 10 juin 1940.

Monsieur Jean-Jacques Bertrand,
Farnham, P.Q.

Mon cher Jacques,

Je t'absous. Va... et paresse encore!..

Ta lettre m'a fait plaisir, car elle m'a apporté des nouvelles d'un bon copain. Je me permets de te répondre par les... touches de mon clavier. Attention. Voici un bulletin de nouvelles de la toute dernière heure.

Cabane, le 10.- Le secrétaire permanent n'est pas encore nommé. Il ne le sera probablement pas avant un quinzaine. Un téléphone de Beaudet m'a appris qu'on attendait la réponse que la Société d'Administration doit faire à une lettre de l'A.G.E.U.M.

Rue Chambord, le 10.- Arthur Bernier prépare fermement son "barreau". Son dépôt est fait. Il affirme pouvoir atteindre au but en temps. Souhaitons lui bonne chance. Dans mon opinion, ses chances d'être secrétaire permanent sont à la baisse. Plourde semble devoir l'emporter.

Snowdon, le 10.- J'ai téléphoné à Jocelyne, expressément pour toi, afin de t'en donner des nouvelles toutes fraîches. Elle dit se bien porter, avoir bien réussi tous ses examens, s'être reposé une semaine à Sainte-Agathe. Elle est toujours aussi gentille et charmante.

Ville-Emard, le 10.- Aucune nouvelle des "Lapistole". Autant en emporte le vent... et le diable!...

Outremont, le 10.- Charlie Bertrand n'a pas encore obtenu la position qu'il attend. Il vient de m'annoncer qu'il participe à une émission radiophonique à CKAC, le matin, de 7 h. à 7h45, en collaboration avec Rolland Guy. Tu es invité à brancher ton appareil sur CKAC, dès 7 heures demain matin. Je me propose d'en faire autant.

Rosemont, le 10.- Moi-même: sans emploi... rémunéré. N'ai pas eu le temps encore de chercher sérieusement. J'ai failli, par accident, obtenir quelque chose de merveilleux: surveillance de nuit, de minuit à 8 heures, à 25.00 par semaine. Ce dont je rêve!... Mais... celui qui devait être mis à la porte ne l'a pas été. Donc la succession ne s'est pas ouverte. Donc je n'ai pas acquis la qualité d'héritier, ou de ~~successible~~ successeur. Je demeure cependant un successible.

Re: débat.- Je n'ai pas renoncé à mon projet. Il va probablement se passer "quequ'chose" fin juillet. Arthur trouve l'idée intéressante, mais, évidemment tu le connais, il veut donner beaucoup d'ampleur au projet. Vrai, si son dépôt n'avait pas été fait, il remettait à plus tard sa candidature, et matérialisait l'idée. Toutefois ce n'est que partie remise... après le "barreau".

Re: vacances: peu de choses en vue. Mais il est possible que j parte samedi le 15. Pour aller où? - je ne le sais pas encore, mais ça n'a pas d'importance, je pars quand même. Il me faudra être de retour à Montréal le 24, car ce jour là, à 8 heures du soir, au Parc Lafontaine, répondant à l'invitation de la Société S-Jean-Baptiste, je porterai la parole au grand ralliement national, au nom de la jeunesse canadienne-française.

Le 25, je serai peut-être en villégiature à Bordeaux, partageant le sort réservé aux membres de la 5ème colonne. On peut s'attendre à tout. Je n'ai pas l'intention de "gazer" la foule d'un p'tit discours à l'eau de rose. Je dirai ce que je veux dire, appelant un rat: rat, et la conscription: conscription. S'il le faut, et si j'en ai le temps, je n'hésiterai pas à souligner le danger que comporte pour nous une acceptation hâtive de tous les compromis. Je veux profiter de l'occasion pour rappeler à qui de droit que la jeunesse n'a pas encore consenti à une retraite...même stratégique.

A propos de mon "effort de guerre", je dois te dire qu'il porte surtout sur la pratique de la course à reculons: je me suis mis dans la tête qu'avec du temps et de la patience, je pourrais un jour réussir tout aussi bien dans ce nouveau sport que n'importe quel soldat anglais!...

Re: automobile.- J'attends toujours quelque bon "bargain". Si tu entends dire que tel ou tel habitant des environs de Farnham désire vendre son bateau bon marché, ~~j'expècterai~~ donne moi un coup de... plume... et fournis moi les renseignements d'usage. Je ne peux guère disposer de plus de 200.00 et encore ça, c'est en comptant sur le SOS lancé au paternel!....

Voici le bulletin de nouvelles terminé. Demeure aux écoutes D'autres bulletins de parviendront aussi régulièrement que les rumeurs diverses arriveront jusqu'à moi.

Mes vœux t'accompagnent dans ton nouveau ministère d'avocat par intérim. Quant à future situation de vendeur, prends garde de ne pas de faire "mopper" plus souvent qu'à ton tour.

Laisse moi savoir les jours de tes visites à Montréal. Il y aura peut-être lieu d'organiser quequ'chose d'agréable!

Mes amitiés à tes parents, dont je garde un bien vif souvenir. A toi, l'assurance de la plus amicale pensée!

Vous êtes invité à vous joindre aux autres amis de

BENOIT GODBOUT

à la Salle Peter, 6965, rue St-Denis

le samedi, 4 octobre 1941, à 9 hrs. P.M.

lors d'une fête intime à l'occasion de son prochain mariage avec

Mlle Huberte Saint-Hilaire

Une souscription, laissée à la générosité de chacun, est ouverte en vue d'offrir une bourse à Benoit. Vous plairait-il d'y contribuer ?

Jean Drapeau,
5480, 5e Avenue Rosemont
CH. 4789

Marcel Grondin
3949, rue St-Antoine
WI. 0435

Guy Favreau
60 ouest, rue St-Jacques
HA. 7323

Hermann Primeau
60 ouest, rue St-Jacques
HA. 6876

Yvon Godbout
8076, rue St-Hubert
DO. 2342

Léopold Trempe
8025, rue St-André
DO. 6773

Montréal, le 13 septembre 1940.

Mon cher Jean-Jacques,

Si j'ai remis à aujourd'hui, samedi après-midi, le plaisir de répondre à ton aimable lettre du 8, c'est que comme toi, maintenant, je suis clerc. Le "comme toi" est mal à propos, car je devrais me rappeler que si moi je suis clerc, toi tu es avocat-stagiaire. Il y a entre les deux expressions toute la différence d'une réussite à l'examen, c'est énorme! Ce qui toutefois ne change rien à la situation, ~~ni~~ à l'ensemble du travail que nous avons tous deux à faire: il se borne, je suppose bien comme dans mon cas, à faire les "commissions" et un peu de recherches dans la doctrine ou dans la jurisprudence. Mais il faut que je t'explique comment il se fait que je suis clerc. Voici. Le bureau Lanctôt-Tourigny-Archambault-Bernard et Jasmin, 266 rue saint-Jacques se trouve tout à coup privé de commissionnaire, par suite de l'enrôlement de celui qu'ils avaient. Une sténo a fait durant quelque temps le travail de la Cour, mais les affaires devenant pressantes, surtout avec l'approche de l'automne, il fallait un clerc. Yvon Jasmin, avocat depuis 1938, demanda à Chs-Edouard Bertrand s'il ne connaissait pas un "stagiaire sans bureau". Charlot fit part de la proposition à J-Paul Bergeron. Celui-ci accepta la position, en principe. Je dis en principe, car des douleurs aux jambes l'ont empêché de "guider" (ne pas confondre avec "guidouner") au Musée historique canadien, durant les vacances. Il n'a commencé qu'à la fin d'août. Son désir était donc de rester au Musée tout septembre, afin de s'amasser un pécule convenable. C'est ici que j'entre en scène. Jean-Paul m'a demandé si je n'irais pas le remplacer durant septembre afin de lui garder la ~~pinax~~ position. Il craignait que rendu en octobre, les bureaux légaux ne soient pas dans la nécessité de recevoir un clerc, le personnel étant complet. Voilà pourquoi et comment il se fait que je fais de la cléricature. Dès que Jean-Paul pourra revenir au bercail, je lui céderai volontiers ma place. Car depuis 15 jours je me promène le naziste rue saint-Jacques, du bureau à la Cour et de la Cour au bureau, jetant quelques papiers de temps à autres dans des petits trous exprès pour ça au Palais, après avoir cracher 50,80 sous parfois 2.80 et même \$13.00 comme lorsque je suis allé porter un dossier au greffe de la cour d'Appel. Les premières fois "qu'on fait ça" on aime ça, mais comme en toute chose, ça devient "platte". Surtout que le samedi, je reçois un beau \$5.00 (signifie cinq dollars) pour 40 heures de travail. Quelque chose comme exactement douze sous et demi l'heure, heure de repas non payée, sommeil non plus. A 25 ans, après 3 ans de cours, c'est proprement dégoûtant! Mais ~~unxix~~ "dura lex, sed lex"!

Tu me parles des plans que je trace pour la Revue Bleu et Or. Il est vrai que dans le moment, j'ai pas mal de travail de fait. Mais il n'est pas certain que je resterai au poste. Depuis ma dernière lettre, il s'est élevé quelques difficultés entre l'Ageum et la Société artistique. Comme je n'entends pas vivre deux mois de discussions continuelles avec l'Ageum, la société artistique a exposé bien respectueusement mais sans équivoque, que l'Ageum devait se mêler de ses affaires, sans quoi elle aurait à élire une nouvelle soc. artistique. Des "branleurs" on en a toujours trop dans une organisation, surtout quand ils ne cherchent qu'à mettre des batons dans les rous. Nous allons monter Bleu et Or, ou bien ils lâcheront sans nous. Peut-être qu'à la fin de ma lettre je pourrai te donner les derniers développements dans cette affaire, car j'attends un téléphone incessamment, qui me donnera la décision qu'a prise l'Ageum hier soir à son assemblée convoquée pour fixer et étudier notre ultimatum.

A part de la revue et de ma cléricature, il n'y a rien de bien nouveau. Duquette est revenu de son long voyage. Il est clerc chez Lacoste & Lacoste à 30 dollars par mois. Péloquin est entré chez Duguay, Garneau et Lalande, où se trouve déjà Desgroseillers. Gold travaille chez je ne sais quels avocats juifs. Maloney s'est inscrit comme clerc au bureau du frère de Guillaume, mais il travaille pour une compagnie quelconque à 150 dollars par mois. Melançon est toujours à la British. Labrèche se marie le 20 septembre. Landes, dans le courant d'octobre. Il allait hier soir au club Canadien, retenir le club pour le grand jour.

Tu me parles de relations... norvégiennes. Ça me fait penser de te dire que les pays scandinaves sont fermés à l'immigration. C'est la réponse qu'on m'a faite un soir. Alors, en une telle occasion, que faire si non ~~aller~~ courir sa chance ailleurs. Pour une fois, après quelques vaines expériences, la "mer" me rendit les plaisirs convoités. Si jamais tu veux voyager vers de nouveaux horizons, je crois pouvoir agir en guide, puisque maintenant la "mer" m'est favorable.

J'ai oublié de te dire, dans la liste des mariages projetés, que Benoit Godbout a fixé le sien au 7 octobre. Hermann Primeau organise une soirée à cette occasion, au début d'octobre, je crois que c'est pour le samedi soir 4 octobre, en l'honneur de Benoit. Hermann m'a demandé de communiquer avec tous les confrères de notre année afin de leur faire part de cette soirée, qui sera en même temps une occasion de nous réunir tous. Si tu crois pouvoir venir, nous serions enchantés de te recevoir. Il va sans dire que la souscription est ouverte à la générosité de chacun. Une bourse sera offerte au "futur". Il semble que le montant souscrit par les amis soit une moyenne de deux dollars. Voudrais-tu avoir l'obligeance de me laisser savoir si tu entends venir.

Je viens de téléphoner au secrétaire de l'ageum. La réunion d'hier soir, comme je le pressentais bien, n'a été qu'une excellente occasion fournie à "ces messieurs" de se gourmer d'importance. En résumé, l'ageum tient à prendre des décisions qui ne sont pas de son ressort. La société artistique se verra donc obligée de démissionner. C'est à grand regret que je quitterai cette charge: les projets étaient grands, les éléments les plus favorables se rassemblaient peu à peu, tout nous laissait déjà prévoir un succès retentissant. L'ageum en a décidé autrement. Elle prendra la responsabilité de ce que sera Bleu et Or. J'ai hâte de te voir pour t'en dire plus long.

Cette dernière nouvelle effacera sans doute le regret que tu exprimais à la fin de ta lettre, à savoir, "de ne pouvoir m'aider à attacher les pancartes à la plus haute branche".

Mes amitiés respectueuses à tes parents.

Ton copain,

Maurice Archambault, B.A., M.C.B.

AVOCAT - ADVOCATE
325, RUE PRINCIPALE
CASE POSTALE: 115 - TÉL. 167

Farnham, N.C.

le 5 août 1941

Mon cher Jean,

As-tu fini ton entraînement... au camp Maupas? Si j'ai bien compris au téléphone tu étais là pour quelques semaines. J'ai lu les journaux chaque soir dans l'espoir d'y trouver ta photo: le torse nu comme un ver et les muscles gonflés comme le ventre d'une grenouille. De cela rien encore. Contre qui feras-tu tes débuts dans le ring? Je ne serais pas surpris de te voir lancer un défi à Sir Ernest et peut-être aussi à Dallasse!

Depuis mon retour à Farnham, j'ai été un bon et fidèle serviteur du C.P.R. Durant deux semaines j'ai travaillé comme "trucker" camionneur et ensuite j'ai repris mon poste dans la tour. Samedi soir, je suis revenu sur le plancher des vaches. Hier matin, j'entrais chez mon ancien patron. Il est parti avec sa jeune épouse se reposer sur les rives du Richelieu. A son retour, je passerai probablement mon brevet de cléricature avec lui. Je ne crois pas qu'il me refuse l'entrée de son bureau pour l'année qui s'en vient. J'ai fait des démarches auprès du gouvernement pour me faire placer au greffe de la cour supérieure à Sweetsburg, siège de notre district de Bedford. Les résultats n'ont rien d'encourageant.

Sur le front féminin la situation est bonne. Une jolie blonde sortie toute fraîche des lits du couvent en juin dernier, adolescente au coeur pur et tendre me fournit depuis une bonne quinzaine de bien chastes plaisirs. Et j'en connais plusieurs autres! Ce sont toutes d'excellentes jeunes filles. Si je dois passer l'hiver à Farnham, je pourrai facilement me passer de mitaines. Quelle est la situation sur ton front? Féminin et les autres. Donne de tes nouvelles avant que nous soyons conscrits et à jamais séparés l'un de l'autre. Et si quelque bon jour le coeur te dit de venir chez ton collègue, écoute-le et descends avec les amis: Charlie et les autres. Je te prie de présenter mes saluts à ton père et à tes petites soeurs.

Bonne chance, Danton et à quand ton coup d'Etat.

Jan-Jacques Bertrand,

J.-J. Berthand.

Montréal, le 6 août 1941.

Mon cher Jean-Jacques,

Crois-le ou non, lorsque je suis allée répondre à la porte et que le facteur m'a remis ta lettre, j'étais en train d'écrire à ce Monsieur qui s'appelle l'Imprimeur du Roi lui demandant de me faire parvenir un exemplaire de la Loi des Lettres de Change. C'est que je n'ai pas l'intention d'attendre plus longtemps, je me mets dès cet après-midi à l'étude en vue du prochain Barreau, que j'essaierai de "sauter" sans m'accrocher les pieds nulle part, cette fois.

Ta lettre m'a fait bien plaisir. J'étais sur le point de t'écrire moi-même.

Ma vacance au camp Maupas m'a surtout fait découvrir tout ce qu'il me manque encore pour faire un homme. Tout de même, une telle quinzaine m'a remis en forme. C'est à la suite de ce repos que j'ai envisagé l'année à venir et que j'ai pris mes nouvelles décisions. La plus importante est peut-être le fait que je garde Bleu et Or. J'ai commencé le travail y relatif. Le Monument National est retenu pour les 15, 17 et 18 novembre/41. A moins de circonstances extraordinaires, la revue aura donc lieu cette année, un samedi (matinée et soirée) et les lundi et mardi suivants. Le bal aura lieu le samedi, soir de la grande première.

J'ai l'intention de revoir toute mes matières d'ici la revue, à temps perdu, sauf la Procédure. Je devrais avoir le temps nécessaire pour faire deux bonnes "repasses", car j'ai un moyen de 81% sur l'ensemble, au Barreau. Seule la Procédure me fait défaut par 3 points. Puis après la revue, jusqu'à janvier, je verrai ma Procédure civile. Je suis surpris de voir comment je suis bien disposé à recommencer à fouiller les codes. Avant l'examen, je me demandais ce qu'il arriverait en cas d'échec. La pensée de recommencer toutes ces études me donnait le vertige. Il en est tout autrement. Ça me fait l'impression que je vais "aimer ça". Mais attendons pour voir si ces sentiments vont durer!...

Tu me demandes des nouvelles... sur le front féminin?... Vraiment, mon vieux, tu me connais, pourtant; tu sais

- 2 -

que je n'aime pas ça me vanter!... Sérieusement parlant, rien à signaler sur ce front. Quelques petits engagements sans importance. De petites aventures sans suites. Mes positions principales (ou plutôt "Ma" position principale) reste solide. Chu ben comm' chu, j'resse comm' j'a.

J'ai reçu une carte de Jacques Duquette, en route pour Bogota. Il semble regretter beaucoup que le gouvernement ne leur ait pas permis de "sortir" du pays avec plus d'argent qu'ils N'ont ont tous ensemble.

Claude Melançon travaille à la British Rubber. Il en aura encore probablement pour jusqu'à la fête du travail. Il vient de m'appeler au téléphone pour me dire qu'il est trop fatigué pour descendre à la "cabane" ce soir, jouer au ping-pong. Il m'a annoncé que Jean-Paul Bergeron était rendu en Gaspésie.

Charlie est de retour de la Malbaie où ~~est~~^{il} a passé une quinzaine avec sa famille et Pierrette.

Ti-Marc Blain travaille chez Fauteux-Bissonnette-Fauteux, (autrefois DeSerres-Bissonnette). - Il reçoit \$7. par semaine.

Tu voudras bien présenter mes hommages à la nouvelle et jolie Blonde..... etc... qui te fait passer de si chastes et intéressants (tout de même) plaisirs. Quand viens-tu en ville? Tâche de m'avertir à l'avance. j'aimerais bien qu'on passe une soirée ensemble. Tu est le bienvenu chez moi, pour n'importe quel repas. Laisse-moi savoir le jour de ton voyage à Montréal, et tout s'arrangera bien.

Quant à moi, je n'ai pas encore trouvé la perle.... des automobiles. Les prix sont hors des limites de mes moyens. J'attends toujours l'occasion. Si j'en "attrape une" tu peux être sûr de me voir arriver à Farnham.

D'ici à ce qu'on se rencontre, Saluts, et bonne chance. A tes parents, l'assurance de mon souvenir et de mes amitiés.

Adresse: J.J. Bertrand
SWEETSBURG,
P.Q.

SWEETSBURG, le 8 septembre 1941

Siège de la cour supérieure dans et
pour le district de Bedford.

Mon cher Jean,

Pendant que tu traçes tes plans pour le futur succès de ta revue Bleu et Or, je viens reprendre la conversation là où l'a laissé ta lettre reçue il y a déjà plusieurs semaines. Me voici rendu à Sweetsburg, petit village de 900 âmes situé à quinze milles de Farnham. Je suis entré comme stagiaire dans le bureau de Me L.A. Giroux, conseiller législatif. J'ai fait plusieurs démarches avant de venir échouer dans ce petit village. J'ai commencé le 25 août et depuis je continue à vivre solitaire dans ma cellule. Ici il serait impossible même pour Don Juan Payette de trouver plus d'une femme. Il n'y a que la sténographe. Elle n'est pas trop mal, mais comme elle vit avec moi une partie de la journée dans le même bureau, il serait délicat pour moi de commencer des relations norvégiennes... D'ailleurs je songe de plus en plus, à me passer des femmes... du moins au cours de la semaine, quitte en fin de semaine à reprendre le temps perdu.

J'aurais bien aimé répondre à ton invitation et aller passer une couple de bonnes soirées avec toi, mais aussitôt après mon départ de ma tour de signaleur, je m'en suis venu à Sweetsburg. Je t'enverrai un mot quand j'irai. Si ton temps n'est pas trop pris par tes organisations, pourquoi ne viendrais-tu pas visiter mes nouveaux quartiers. Mon patron est un bon conservateur de vieille souche, mais trop intelligent pour ne pas comprendre que les jeunes ont quelquefois des idées neuves qui valent la peine d'être prêchées et défendues. Tu trouverais peut-être du plaisir à jaser avec lui et qui sait si avec son aide nous ne pourrions pas bâtir quelque château pour demain. Je sais que ce château pour nous peut ^{être} que d'Espagne, car notre sort est peut-être signé à l'heure où je t'écris. King est de retour à Ottawa et il est sans doute en train de ramasser en un discours guerrier les impressions de son voyage à London. Mais que nos jours soient ou non comptés, nous pouvons quand même continuer les bonnes amitiés connues à l'université.

Je te souhaite tout le succès que tu désires et je suis assuré que ton esprit d'initiative ne manquera pas de l'élever d'ici le grand soir de la revue. Salue tous les chums que tu verras. Il est déjà dix heures et trente minutes et je crois sincèrement que si je retarde davantage, je me verrai arrêter tantôt en me rendant à la maison où j'ai ma chambre. A dix heures à Sweetsburg, seul Diogène se promène et il cherche toujours un homme. Retourne à tes pancartes, à tes billets, à tes ballets, à ton chœur, à tes décors. Je n'ai qu'un regret c'est de ne pouvoir t'aider à attacher les pancartes à la plus haute branche.

Des saluts à ton père et à tes soeurs,



SWEETSBURG, le 27 septembre 1941

Mon cher Jean,

Samedi après-midi, j'en profite, comme tu l'as si bien fait pour moi, pour répondre à ta longue et intéressante lettre. Je te félicite de ta nouvelle position et je n'ai qu'un regret, c'est que tu sois obligé de la céder si tôt à un autre. Le sort est cruel quelquefois et cette fois-là, en juillet, il le fut terriblement. "Dura lex, sed lex", dis-tu en parlant de la fortune que tu gagnes comme clerc. Mais je croyais que les gros manitous de la rue St-Jacques étaient sans doute capable de payer de gros salaires à leur stagiaire. Vois-tu, moi je ne suis que chez un avocat de campagne et je crois sincèrement que mon salaire me permettrait de vous payer au moins une traite au scotch le samedi soir! Et j'en aurais assez encore pour payer ma chambre et pension le lundi matin. Je te prie toutefois de ne pas te servir de cette phrase contre moi lors de ma prochaine visite à Montréal. Tu serais capable pour me jouer un tour de téléphoner à la gang et de leur donner un rendez-vous chez la mère...

Le centre de gouvernement-A.G.E.U.M.- en a contre toi. Mais laisse-les donc faire et si tu as de l'énergie à dépenser, organise des débats ou autre chose au profit de quelque autre organisation qui te tient à coeur. Tu en as assez fait pour ces beaux pas fins dutout qui s'imaginent que le fait d'avoir été élu à un poste leur donne tous les talents et toutes les aptitudes requises pour organiser, discuter, et juger. Le pouvoir les gonfle et ils crèvent si tôt, qu'ils sont déjà inactifs avant d'avoir commencé à régner. Je ne m'ennuie pas de ce milieu. Le seul que je regrette, c'est celui que notre petite gang s'était créé. Quand la saison des débats commencera, je penserai bien aussi aux belles victoires que nous avons remporté tous les deux. Cela soit dit pour se jeter des fleurs en passant!

J'ai reçu une lettre de Guy Girard. Il m'annonçait le mariage de Raymond Labrèche avec sa depuis-si-longtemps-attendue. Comme de raison je n'ai pu me rendre au mariage, d'abord parce que je n'avais pas d'invitation et secondement parce que ça ne m'aurait pas tenté même si j'avais eu cette invitation. Guy m'a dit que les boys avaient fourni pour acheter un cadeau à Raymond. En as-tu entendu parler? Je lui ai répondu de mettre mon nom sur la liste des souscripteurs et que je verrais à le payer lors de l'enterrement de vie de garçon de notre bon notaire Landes. Au fait sais-tu quand aura lieu cet enterrement? Notre ami Godbout se marie lui aussi et son enterrement a lieu le 4 octobre. Je ne crois pas pouvoir y aller, surtout si l'enterrement de Maurice Landes a lieu le même soir. S'il fallait suivre tous ces "powaps", tu peux être sûr qu'alors je ne serais plus capable de vous payer le scotch...

Cinq heures. L'heure de prendre le train approche, je cours de ce pas préparer ma valise. Je passe les fins de semaine à Farnham. Je te prie de saluer ton père et tes petites soeurs et aussi les amis que tu verras.

Au revoir et bonne chance,

Jean-Jacques Bertrand.

Montréal, le 24 novembre 1941.

M. Jean-Jacques Bertrand,
Sweetsburg, P.Q.

Mon cher Jean-Jacques,

Je te dois une lettre depuis longtemps. J'ai presque honte de ne point te l'avoir écrite plus tôt. Depuis la soirée chez Landés, je n'ai pas eu une minute de bon temps, que j'aurais certainement passé en ta compagnie si tel eût été le cas.

Aujourd'hui je t'envoie ce mot, urgent, car je m'aperçois tout à coup que c'est après-demain le débat auquel je veux t'entretenir.

D'abord laisse-moi te dire que notre projet de L'Interuniversitaire est tombé à l'eau, de par la faute de Laval, qui a exigé que la Constitution permette à une université de forcer les orateurs en visite à "faire la preuve qu'ils sont membres de l'Association des étudiants de leur Université". Dans notre cas, nous avions donc chacun \$12. à déboursier pour L'A.G.E.U.M. en plus de la somme exigée d'une faculté quelconque. Le "meilleur marché" c'était l'Ecole des Sc. Soc. Ec. Pol. mais l'inscription était irrémédiablement fermée depuis le 1er octobre, car cette année, à cause du service militaire et des possibilités du CEOC, l'Ecole compte 835 inscriptions.

C'est à la suite de cet état de choses que j'ai accepté l'invitation de Payette de former équipe avec Charlie dans un débat mixte contre Jeanne Gascon et Reine Gagné, sur "La culture de la jeune fille est-elle supérieure à celle du jeune homme". Tu as dû en entendre parler d'ailleurs par les journaux. Le succès du débat est déjà assuré depuis longtemps. Les billets n'étaient pas encore en vente et toute la salle était retenue, cela 10 jours avant le débat. Depuis jeudi dernier, il n'y a plus rien à vendre. Même les 300 billets "de scene" ou "debout" sont vendus.

Si tu pouvais "arranger tes affaires" pour être à Montréal Mercredi soir, le 26, je n'ai pas besoin de te dire combien Charlie et moi serions heureux, de même que tous les copains qui seront là. C'est là le but principal de ma lettre, t'expliquer le cas de l'interuniversitaire, puis t'inviter pour mercredi. Y seras-tu? Je le souhaite. A bientôt.

SWEETSBURG, le 6 décembre 1941.

Monsieur Jean Drapeau,
5480, 51^{ème} Avenue Rosemont,
Montréal.

Mon cher Jean,

Quelques mots avant l'heure de mon train. J'ai reçu ta dernière m'annonçant ton débat et je regrette infiniment de n'avoir pu m'y rendre. Ce soir-là, je suis allé avec mon patron au séminaire de St-Hyacinthe. Les séminaristes présentaient " Le Malade Imaginaire" de Molière et un programme musical à l'occasion de la Ste-Cécile. Les journaux m'ont appris le résultat de votre débat mixte. Je vous félicite, toi et Charlie, pour votre brillante défense de la culture de l'inculte.

Les gens de Laval se font détectives! S'ils avaient toute la peine qu'il me cause. Vraiment, ça m'aurait fait plaisir de retourner à Québec même si les québécois nous invitent à parler devant une salle vide. De nouveau, ici, point. Je suis allé à Montréal lundi dernier où j'ai rencontré un avocat du C.P.R. en vue d'une position pour l'an prochain. Depuis, j'ai pris la résolution de m'installer en campagne, l'an prochain. Le midi, je suis allé dîner avec messieurs les stagiaires au restaurant Marie au coin des rues St-Gabriel et St-Jacques. Je t'aurais téléphoné, mais j'ai pensé qu'il ne valait pas de te déranger pour les quelques heures que j'avais à passer à Montréal. Je me reprendrai et cette fois, j'espère que nous pourrons organiser quelque party. Au fait quand aura lieu la Revue, ce ne serait pas une vilaine occasion, qu'en penses-tu?

Mon train s'amène dans quelques minutes,

Au revoir et succès,

J. Jacques.

Sweetsburg,

8 janvier 1942

Mon cher Jean,

Merçi de tes bons souhaits et accepte mes meilleurs voeux de succès aux prochains examens, de santé et de bonheur pour la nouvelle année. Je regrette infiniment de n'avoir pu répondre plus tôt à ta carte, et je regrette aussi de n'avoir pu accepter ton aimable invitation pour le 5 janvier. J'aurais été très heureux de te voir et de rencontrer les amis. Les circonstances ne m'ont pas été favorables. Le mois de décembre nous a amené une cruelle visiteuse: mon cher papa est décédé le 15 décembre 1941. Il était malade depuis un mois et demi, mais le diagnostic du médecin ne laissait pas augurer une fin aussi subite. Dure réalité et quel remède trouver?

Je suis revenu au bureau hier matin, après une absence de trois semaines. Ce soir, après le souper, j'avais plusieurs lettres à écrire et comme je veux tout finir pour qu'elles partent à huit heures, je te laisse, en te priant de présenter à ton père et à tes petites soeurs mes meilleurs souhaits à l'occasion du Nouvel An.

Au revoir et bonne chance,

J³/₄ Jacques.



Montréal, le 20 janvier 1942.

Monsieur Jean-Jacques Bertrand,
Sweetsburg, P.Q.

Mon cher Jean-Jacques,

Je reçois à l'instant ta lettre du 8. J'étais très heureux d'avoir de tes nouvelles, mais je l'étais beaucoup moins à la lecture de ton court message. La nouvelle qu'il renferme m'attriste profondément, car grâce aux quelques fois où il me fut donné de rencontrer ton père, j'avais gardé de lui le meilleur des souvenirs, comme c'est aussi le cas pour ta bonne maman. Je te prie donc de croire que je sympathise grandement avec toi et toute ta famille à l'occasion de ce deuil cruel qui vous a tous frappés. Veuille aussi présenter à ta mère, particulièrement, l'hommage de mon souvenir ému, et l'assurance des vœux que je formule à son intention pour qu'elle ne perde pas courage. Je ne doute pas qu'elle retrouvera chez ses enfants l'appui nécessaire pour combler le grand vide que décembre a creusé dans votre foyer.

Mon père et ma soeur Thérèse, à qui je viens d'apprendre la nouvelle, me prient de te transmettre leurs sentiments de condoléance.

Incidentement, je te dirai que la petite réunion qui devait avoir lieu chez moi, le 5 janvier n'a pas eu lieu. Elle est remise au vendredi soir, 16 janvier. Il ne s'agit pas d'une grande soirée, mais d'une petite réunion où 5 ou 6 amis viendront causer paisiblement de tout et de rien, en vidant quelques vieux verres de bière. Je te réitère mon invitation. Ça me ferait grand plaisir de te voir.

Encore incidentement, je me présente mardi le 13, aux examens du Barreau. Je n'ai pas vu le nom de Lomer dans la liste des candidats, je crains qu'il ne se présente pas.

Encore une fois, bonne chance, et à bientôt.

SWEETSBURG, le 3 février 1942

Monsieur Jean Drapeau,
Montréal.

Mon cher Jean,

" A trop remettre une affaire, on finit par l'oublier". C'est un proverbe! Il peut arriver qu'il ne soit pas tout à fait vrai. C'est mon cas. En retard, je t'offre mes sincères félicitations pour le succès que tu as remporté aux examens du Barreau, en janvier dernier. As-tu commencé ton stage et dans quel bureau?

J'ai reçu de Fernand Egan une invitation pour le débat interuniversitaire du 6 février prochain. J'irai probablement avec une amie de Montréal, Madelaine Vinet. Je l'invite dès ce soir et j'espère qu'elle ne sera pas engagée. Nous sommes allés tellement souvent à certaines activités universitaires "en stag", que je veux ce soir là monter que moi aussi je pense aux femmes de temps à autre! Toi tu sais que je ne les aime pas...

Egan me dit que tu seras là toi aussi. Tu n'as pas changé d'idée? Si tout s'arrange comme je l'entends, je serai à Montréal, vendredi soir à 6 heures et trente minutes. J'espère que nous pourrons nous voir avant le débat et que nous pourrons nous revoir après pour jaser du bon vieux temps. Je n'irai pas à la réception, toutefois, à cause des circonstances où je me trouve.

Meilleurs saluts à ton père et à tes petites soeurs,

Au revoir, à vendredi,

Ton ami, J.J. Bertrand,

SWEETSBRUG, le 24 février 1942

Monsieur Jean Drapeau,
5480, 5ième Ave, Rosemont,
Montréal.

Mon cher Jean,

La Chambre de Commerce Cadette de Farnham, dont je suis un des membres, est en voie d'organiser une grande assemblée anti-conscriptionniste. Dimanche dernier, j'ai rencontré un des officiers du conseil de la Chambre et, je lui ai suggéré de communiquer avec la Ligue... pour le choix d'un ou de plusieurs orateurs.

Comme mes amis ont beaucoup entendu parler de Jean Drapeau, que certains l'ont vu se défendre dans plusieurs débats avec beaucoup d'habileté et d'intelligence, qu'il est de plus un des organisateurs très dévoués de la Ligue, dépensant là pour les jeunes, et son temps et son argent, je ne serais pas surpris que la Chambre de Farnham l'invitat tout spécialement.

Je te communique ces détails, avant que la Chambre envoie une invitation officielle à la Ligue. Si par malheur, la Chambre ne donne pas suite à ce beau projet, je te prierai d'excuser cette démarche officielle. J'ai bon espoir, cependant, que mes amis de Farnham appuieront la résolution, vous invitant à participer à cette assemblée.

Je profite de l'occasion pour te remercier bien sincèrement de toutes tes délicatesses lors de mon dernier voyage à Montréal. Sin cères félicitations aussi pour le beau succès du Marché St-Jacques. Continue, et sache que tu as l'appui de tous les jeunes patriotes, qui ont à cœur de servir avant tout leur pays et leur province.

Avec mes meilleurs saluts à ton père et à ta gentille soeur,

Ton ami,

J. Jacques.

Montréal, le 25 février 1942.

Monsieur J-Jacques Bertrand,
Sweetsburg, P.Q.

Mon cher Jean-Jacques,

Merci de ta bonne lettre et des confidences qu'elle contient. A l'occasion je serai heureux d'avoir eu vent de la chose.

A vrai dire, la Ligue répond à un besoin universel. dommage qu'elle ne puisse étendre son activité par delà les frontières canadiennes. M. Henri Bourassa avait bien raison de dire, au Marché S-Jacques que le fond de la pensée mondiale est tournée vers la paix. Nous recevons des adhésions de partout au Canada. Des exemples touchants de sympathie et de confiance envers la Ligue se répètent chaque jour. Notre rôle n'en devient que plus beau. J'aimerais te rencontrer pour t'entendre plus long.

Je t'envoie quelques circulaires publiées sous les auspices de la Ligue. Si tu en désirais d'autres envoie-moi un mot.

Quant aux commentaires sur l'assemblée du 11 février, je les remets à notre prochaine rencontre. Nous tenons une autre assemblée au Marché Maisonneuve, rue Ontario près Boulevard Pie IX, dimanche, 1er mars en soirée. Nous comptons sur une autre succès, quoique cette assemblée ne soit qu'une assemblée régionale, pour l'est.

A bientôt, j'espère, et Meilleures amitiés

EMILIE BEVAIGE
CORRESPONDANCE

DVLE

à être les mots dans l'original
COURT DES LIGES DE ALIENNESSE

de ton copain,

WINISLEBE

SWEETSBURG , le 12 mars 1942

Monsieur Jean Drapeau,
5480, 5ième Avenue,
Rosemont,
Montréal.

Mon cher Jean,

Je regrette de n'avoir pu accuser réception plus tôt de l'enveloppe contenant ta lettre et les cartes de publicité de la Ligue de la Défense du Canada . Notre sténographe nous a laissé depuis la fin de février, je me vois alors obligé de faire son travail pour aider mon patron, ~~en~~ attendant qu'une autre demoiselle nous arrive.

J'ai rencontré, en fin de semaine, mes amis de la Chambre de Commerce de Farnham, et ils m'ont appris que le projet d'une assemblée anti-conscriptionniste serait discuté à une prochaine séance de notre association.

Chaque soir, je lis dans les journaux les communiqués de votre Ligue et les reportages de vos assemblées. Je vois que la liste de vos arateurs s'allongent et que vous n'avez aucune difficulté à recruter des partisans. C'est un travail magnifique. Vous méritez beaucoup et de la jeunesse et de tous les vrais Canadiens.

Et ton journal? A quand le premier numéro? J'ai hâte de lire le "13", que ce soit le 13 ou le 14 du prochain mois ou des mois suivants! Il me sera très difficile de mener à bon fin un pareil projet pour Farnham et les environs. J'en ai causé avec quelques-uns de mes amis dans le commerce à Farnham, et vraiment je ne serais pas assuré d'une collaboration financière très alléchante. Je suis quand même décidé à ne pas laisser mourir cette idée, sans l'avoir tournée sous toutes ses faces.

Je ne sais pas encore quand j'irai à Montréal, mais sois assuré que je ne manquerai pas de t'appeler si je m'y rends.

Avec mes meilleurs saluts aux tiens,

Succès,

Ton ami,

Jean-Jacques

SWEETSBURG, le 12 mars 1942

Monsieur Jean Drapeau,
Directeur de la Ligue pour la Défense
du Canada,
354, est, rue Ste-Catherine,
Montréal.

Mon cher Drapeau,

Veuille trouver ci-inclus la modeste contribution au montant d'un dollar de la part d'un stagiaire de campagne. J'aimerais pouvoir donner plus à votre vaillante Ligue pour la Défense du Canada.

Je donne mon adhésion la plus complète à tous les principes que vous défendez avec tant d'intelligence et d'ardeur, et je reconnais avec vous, comme l'a si bien dit un ancien Gouverneur Général du Canada, "que le premier devoir d'un Canadien est d'abord envers le Canada".

J'espère que le 27 avril prochain, jour où nous devons prendre une décision pour l'indécis Monsieur King, la population canadienne se souviendra que l'ennemi frappe déjà à l'est et à l'ouest de notre grand pays et qu'il faut nous préparer à le recevoir ici.

Conformément à vos directives, fruits de la sagesse et de l'expérience, je voterai NON avec un beau X à l'abri du refus des officiers-rapporteurs, et déjà j'ai commencé à mener une propagande discrète en faveur du NON.

Nous répéterons le "Non-Licet" de la Bible à Monsieur King. Il n'est pas permis de se jouer davantage des engagements pris délibérément et en toute connaissance de leurs conséquences, surtout quand on est Premier Ministre d'un pays. Gouverner, c'est prévoir et Monsieur King a dû prévoir en 1940 la résurrection prochaine des conscriptionnistes de 1917.

Avec mes meilleurs voeux de succès,

Je demeure,

Ton tout dévoué,

Jean-Jacques Bertrand.

COMMISSION DES PENSIONS DE VIEILLESSE
DE QUÉBEC

Montréal, le 13 mars 1942

Monsieur J-Jacques Bertrand,
Sweetsburg,
Québec.

Mon cher Jean-Jacques,

Ta lettre était la bienvenue. Je m'empresse d'y répondre tout de suite, car si je remets cela à demain, je crains que tu n'attendes un peu.

Le journal? il est encore à l'état de projet. La Ligue prend tellement de mon temps que je n'en ai plus guère pour réaliser dès à présent mes ambitions journalistiques. L'idée est cependant loin d'être abandonnée. Je la complète un peu de temps à autres et je m'achemine vers une formule économique et avantageuse. Attendons.

La Ligue se porte bien. Le travail est formidable. Nos émissions à CKAC, mardis et jeudis, à 7 heures du soir, font beaucoup de bien. Sous peu nous aurons un très puissant comité CANADA FIRST à Toronto. Personnellement, je vais donner un coup de main au groupe de Sudbury, en fin du mois. Le 28, au soir, je parlerai à Chelmsford; le 29 pm à Sturgeon Falls; le 29 au soir, à North Bay; et le 30 au soir à Sudbury. Tout cela signifie environ 1300 à 1500 milles en fin de semaine, avec 4 discours au moins en vue. Et que dire d'avril? C'est le mois du plébiscite. Partout, dans toutes les régions de la province, l'on veut des assemblées, auxquelles des orateurs de la Ligue parleraient. Je ne puis le dire assez, le travail est formidable. C'est ni plus ni moins qu'une élection générale, dont toute l'organisation pour la province et même pour plusieurs provinces, relève de la Ligue. Inutile de te dire que le secrétariat est un foyer d'activités fébriles. Et encore, si l'on avait les finances nécessaires à une telle entreprise! Mais, "va voir!" Incidemment, notre secrétariat est situé dans l'édifice S-Denis, autrefois, la bibliothèque du Droit.



COMMISSION DES PENSIONS DE VIEILLESSE
DE QUÉBEC

..... 2.-

Je ne sais pas si tu en as entendu parler mais Charles-Édouard Bertrand et moi, montons à Québec y tenir un débat public contre deux Lavaliers, au Palais Montcalm, le dimanche 22 mars en soirée. Cette organisation est sous les auspices de la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques. Ses dirigeants avaient ouï-dire que nous avions "débatu" à Sainte-Thérèse, sur le sujet brûlant qu'est le Baiser. Ils nous ont demandé de répéter nos discours à Québec, en répondant à la question "Le gouvernement devrait-il légiférer en matière de baiser?". Nous soutenons la négative, évidemment...

J'avais interrompu ici ma lettre. Je suis descendu au secrétariat: j'y ai trouvé ton autre missive message re de ta contribution à la Ligue. Tu recevras sous peu, si ce n'est déjà fait à la réception de la présente, ta carte de membre et une série de circulaires. Grand merci. Puisse ton geste trouver beaucoup d'imitateurs.

Puis-je te demander dans quelle situation tu te trouves en regard de la question du plébiscite? Autrement dit, accepterais-tu, sois dans ta région, soit à Montréal, ou ailleurs, de porter la parole dans une assemblée? Je sais que quelques confrères ne peuvent guère manifester publiquement, et je ne voudrais pas te causer d'embarras. Mais si tu crois pouvoir faire quelque chose en ce sens ou dans un autre, veuillez bien me le laisser savoir.

Encore une fois merci. Ecris-moi souvent, ça me fait toujours plaisir, et ça remplace partiellement les bonnes "jasettes" que l'on auraient ensemble si tu étais moins loin.

Amitiés à ta famille,

Montréal, le 1er avril 1942

M. Jean-Jacques Bertrand,
Sweetsburg. P.C.

Mon cher Jean-Jacques,

Je suis arrivé ce matin, à 10 heures de retour de ma tournée en Ontario. Je suis très heureux d'avoir accompli cette randonnée, pas mal épuisante, il est vrai, mais intéressante à plus d'un titre. J'ai rencontré là-bas des gens pleins d'une activité débordante, et d'un patriotisme agissant. Mais que de ravages effectués par le compagnonnage des Ontariens anglais! Depuis vendredi soir, j'ai parcouru plus de 1200 milles. En quatre jours consécutifs, j'ai dû reprendre le même discours quatre fois. Comme j'étais généralement le seul orateur au programme, tu as une idée de la longueur de mes harangues. Je pensais forcément au bon "vieux" temps de la lutte contre "TEDDY" dans S-Hyacinthe!

Si je t'envoie la présente, c'est surtout afin de te dire qu'il semble définitif, au secrétariat de la Ligue, que j'irai parler à Farnham, le dimanche 12 avril. Demande a été faite à la Ligue par la Chambre de Commerce. J'ai accepté avec plaisir, pensant principalement t'y rencontrer à cette occasion.

A notre prochaine "rencontre" je te parlerai de la "rencontre" Laval-Montréal, au Palais Montcalm, et de tous les à-côtés du débat. Incidemment, j'ai rencontré à la veille de mon départ de Québec, une jeune fille qui m'a prié de te saluer, il s'agit de Mlle Jacqueline Côté, de carabinadesque mémoire. Quant au débat lui-même: Verdict de Match nul. Belle assistance, surtout si l'on songe que les prix étaient de 50 et 75 sous. Environ 900 à 1000 personnes.

Dans l'espoir de te voir au moins le 12, sinon avant, je te réitère mes amitiés, et te prie d'assurer ta mère de mes plus respectueuses considérations.

Danham, 3 avril 1942

Mon cher Jean,

La lettre adressée à Sweetburg m'est parvenue ce soir. Depuis mercredi soir, je suis en vacances à Danham, où il fait bon de vivre un peu plus longtemps avec ma bonne mère.

Je voilà rendu "globe trotter", mais toi tu ne vas pas à l'aventure et je sais combien tu es sûre dans la lettre que tu fais pour la cause de la jeunesse. Je n'ai qu'un regret, c'est que les circonstances et la distance ne me permettent pas d'être avec toi.

J'aurais le plaisir, je l'espère, de te recevoir à la maison, dimanche, le 12 avril prochain, avec ton oncle et les copains, pour le dîner ou pour le souper, comme tu voudras, ou pour les deux à la fois. Un petit mot à l'avance, et je veux que tu acceptes.

Mes saluts aux tiens,

Au revoir,

Jean-Jac. Bertrand.

Montréal, le 6 avril 1942.

M. Jean-Jacques Bertrand,
Sweetsburg, P.Q.

Mon cher Jean-Jacques,

Où es-tu? A Farnham, ou à Sweetsburg? Je prends une chance sur Farnham. De toute façon, ma lettre te parviendra sûrement. J'ai bien reçu la tienne du 3 avril ce matin. Mille mercis, pour l'aimable invitation qu'elle m'apporte. Seulement, je n'ai qu'un regret: celui de ne pouvoir accepter de prendre un repas chez toi. Voici pourquoi.

A cause de la pénurie d'orateurs (nous n'avons pas les finances d'un parti politique, les bénévoles se font très rares, même s'il s'agit de la conscription), et aussi à cause du peu de temps qu'il nous reste d'ici le 27, nous voyons à organiser des réseaux d'assemblées un peu dans la même région. Ainsi nos orateurs peuvent parler à plus d'une assemblée le même jour. Ça évite les frais de déplacement.

Dimanche le 12 avril, je parlerai à Granby, l'après-midi, et à Farnham le soir. Il est même question d'une troisième assemblée à Acton Vale. L'assemblée de Granby, une fois terminée, nous souperons probablement là, puis nous fileons vers Farnham, pour revenir à Montréal après la soirée. Dimanche, nous serons trois: Gérard Filion, secrétaire de L'U.C.C., le docteur Gauthier, député de Portneuf, et moi. Nous allons tous trois aux deux assemblées.

Tu vois, par là, qu'il n'y a pas mauvaise volonté de ma part. Personnellement, je te dirai que j'avais envisagé la possibilité de me rendre dans ton pays avec Charlie, et peut-être quelques autres. Tout cela tombe à l'eau. Ce sera, je l'espère, pour une autre fois. Mais je compte bien te rencontrer de toute façon à Farnham, et même avoir quelques minutes à moi, pour me rendre auprès de ta mère lui présenter mes amitiés. Puisse la Providence ne pas me soustraire ce plaisir.

Encore une fois, merci. A bientôt!

Le 18 septembre 1942

Maitre Jean-Jacques Bertrand,
Avocat de l'étude Giroux & Bertrand,
Sweetsburg, Qué.

Cher ami et confrère,

Nous sommes heureux de la marque d'estime dont tu as fait preuve à l'endroit des noussignés, en nous écrivant une des premières lettres, sinon la première, sur le nouveau papier lithographié à l'en-tête Giroux & Bertrand. Ne te remercions de cette préférence.

Ici, tout ne va pas si mal. Les millions sont encore à faire, ... en dehors de la profession évidemment! Nous ne sommes point naïfs jusqu'à croire que l'on puisse faire des millions "dans" la profession.

Tu as dû entendre parler de la fondation d'une nouvelle étude légale: Blain, Beauchamp, et Bergeron. Il s'agit de Marc-André, et de Jean-Paul. (57 ans et s'jaquies)

Ce matin, nous avons eu la visite du représentant de la maison Wilson-Lafleur. Pas un sou en poche, mais des obligations chaque jour renouvelées. C'est encourageant pour ceux qui font affaire avec nous. Ça ne manque pas aussi de nous donner de l'importance.

Jacques Dupuis a écrit à Hénard, le priant de saluer tous les copains. A la lecture de sa lettre, nous avons appris qu'il a vu, de ses yeux vu, "les dévastations effroyables causées à Londres par les bombardements aériens, c'est incroyable". En réponse à la sienne, nous avons souligné combien nous étions heureux d'apprendre qu'il avait lui-même constaté tant de dégâts à Londres. Histoire de sympathiser avec nos "meilleurs amis" (LeCanada dixit).
50th Bty. 4th med. Pgt. R.C.A. Canadian Army Over Seas, England

Nous ne doutons pas que la nouvelle étude Giroux & Bertrand fera parler d'elle dans le monde juridique et même politique, qu'elle illustrera les annales judiciaires du pays. Dans ces conditions il est superflu d'ajouter que nous formons les vœux les plus sincères de succès à son endroit. Nous brûlons du désir de pouvoir annoncer à notre tour la naissance de l'étude Bertrand & Dupuis. Attendons janvier, ce sera peut-être le cadeau que nous ferons au Barreau à l'occasion du jour de l'an, à la condition toute fois que le Barreau fasse cadeau au stagiaire de toutes "ses ailes" pour lui permettre de visiter l'Europe, de Montréal

GIROUX & BERTRAND
AVOCATS
SWEETSBURG, QUE.

le 17 septembre 1942

Mtres Bertrand et Drapeau
A V O C A T S,
60 rue St-Jacques, ouest,
MONTREAL.

Chers amis et confrères,

Je suis heureux de vous présenter ce matin, la nouvelle étude légale formée, il y a déjà quelque temps, mais qui opèrera plus officiellement à compter de ce jour, et ce, parce qu'elle vient de recevoir son nouveau papier de correspondance.

L'un des associés vous est connu, l'autre, Me L.A. Giroux, c.r. n'est pas un inconnu pour Jean, et si Charlie désire certains renseignements à son sujet, je suis assuré que Jean saura les lui fournir.

Je vous inclus ma carte, et j'ose espérer que cette publicité me sera profitable! Nous avons tous les outils et la matière première pour remplir vos commandes d'une manière presque parfaite, et si jamais vous aviez à vous plaindre de notre travail, je vous prie à l'avance d'en accuser notre "forma substantialis".

Nous vous souhaitons du succès, et nous vous invitons à venir visiter notre petit village, où vous verrez une église catholique, une autre protestante, une école, un hopital, le palais de justice, deux magasins, un restaurant " Lucky if you get a lunch", et une quarantaine de maisons entourées de fleurs de toutes sortes et du plus beau gazon. C'est attirant, n'est-ce-pas, et pourtant, je n'ai encore rien dit des hommes, femmes, jeunes filles, jeunes garçons et enfants des deux sexes qui habitent de paradis miniature!

Avec l'assurance de mon amitié,

Jean-Jac. Bertrand.

T. O. L. C. L. J. J. B.
c.s. 1680/13-
40 11/36
Bourbon

Sweetsburg.
9 août 1944

Mon cher Jean,

Au milieu des
Croukaha électoral, je n'ai
pas eu l'occasion de te
rencontrer. Je suis resté ici
dans le grand calme de mon
village et je n'ai pas
pris part à la campagne.

Si je suis heu-
reux du résultat, je dois
avouer sincèrement que je
regrette mille fois l'élue.

tion de ton adversaire.
Je fais mieux ta devise,
mon cher Jean. Tes talents,
ton sens des affaires, ton
patriotisme éclairé, ton esprit
de travail; en un mot tes
belles qualités de cœur et
d'esprit, tout cela, j'au-
rais voulu les voir recom-
penser.

Malgré mon abs-
tention motivée d'abord et
avant tout par mon désir
de me bâtir un bureau
avant d'embarquer dans la

galère politique, j'ai suivi
la marche ascendante de
ta lutte et le résultat
m'a beaucoup surpris.

Je ne m'as pas vu
à tes côtés, mais le matin,
je ne puis m'empêcher de
t'écrire ces quelques mots
qui viennent de mon cœur
d'ami.

Veux-tu te reposer?
Un mot, et je t'attends.

Sincèrement,

Jean-J. Blétrand.



Mtre Jean Drapeau, avocat,
Edifice Metropole,
4, Notre Dame, Est,
MONTREAL, P.Q.



Montréal, ce 20 novembre 1950.

Me Jean-Jacques Bertrand, C.R.,
Député de Missisquoi,
Edifice du Parlement,
QUEBEC, Qué.

Cher ami,

Depuis une dizaine de jours, je pense à la demande que m'a transmise ton épouse et j'en ai parlé à Claude.

Il nous semble très difficile de trouver quelqu'un que nous soyons en mesure de te recommander. L'occasion nous est ainsi donnée de nous apercevoir que nous vieillissons plus vite que nous ne pensons, puisque nous devons admettre que chez les plus jeunes, nous n'en connaissons guère.

Et, nous ne connaissons pas non plus d'avocats un peu plus vieux qui soient à la recherche d'une situation.

Cela ne veut pas dire que la majeure partie de nos confrères ne trouverait pas avantage à se rallier à ton bureau. Mais il semble que chacun soit satisfait de sa misère dans la grande métropole.

Je veux t'assurer que si nous pouvons découvrir quelque perle, nous te l'expédierons par un prochain courrier, mais nous ne voudrions pas ni Claude ni moi te laisser sous l'impression que c'est chose facile.

20.

Montréal, ce 20 novembre 1950.

20.

Nous prions la Providence qu'Elle nous fournisse l'occasion de rencontrer quelqu'un que nous pourrions te recommander. Rien ne nous ferait plus plaisir que de te permettre de trouver un collaborateur qui soit digne de ton étude légale, et qui t'apporterait une coopération intelligente et efficace.

D'autant plus que nous présumons que si nous pouvions te fournir un adjoint, cela te donnerait probablement un peu plus de loisirs et cela nous profiterait, car nous te verrions plus souvent dans nos parages.

Nous continuerons donc nos fouilles avec espoir, et, en attendant, nous t'assurons de nos sentiments les plus chaleureux, de même que des souhaits les meilleurs pour un complet rétablissement de ta frêle santé.

J'ajoute que la Session du moins dans sa première partie, est certainement de trop courte durée pour te procurer le repos dont tu aurais besoin, mais si tu as besoin de distractions additionnelles, tu peux toujours venir faire un tour à l'enquête sur la police.

Nous pourrions te montrer une collection de photographies qui rappellent des souvenirs à un grand nombre de mauvais garçons, ce qui veut dire qu'elle nous laisse toi comme nous absolument indifférents.

En attendant le plaisir de te revoir très bientôt, ainsi que ta charmante épouse, je te serre la main et te réitère tous mes bons vœux.

Veuille me croire,

Ton tout dévoué,

JEAN DRAPEAU.

JD/JC.

IL Y A PLACE, A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES,
POUR UN AVOCAT DANS UN BUREAU ETABLI DEPUIS LONGTEMPS DANS LES
CANTONS DE L'EST.

L'ON VOUDRA BIEN COMMUNIQUER AVEC ME JEAN DRAPEAU,
(HA:6204) POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS.

Jean-J. Bertrand, C.R.
Avocat et Procureur

TÉLÉPHONE COWANSVILLE 4
RESIDENCE " 195

Sweetsburg, Qué.

le 23 novembre 1950.

Me Drapeau & Melançon, avocats,
266 ouest, rue St-Jacques,
MONTREAL, Qué.

Att'n: Me Jean Drapeau

Mon cher Jean,

J'ai lu avec plaisir ta lettre du 20 novembre, et je te remercie infiniment de l'intérêt que tu as porté à la demande que t'a transmise mon épouse.

Les médecins m'ont recommandé un repos presque complet à l'exception de quelques par jour que je peux consacrer à mon travail de bureau.

Si quelqu'un communiquais avec toi au sujet de la demande affichée à la porte de ton bureau, je serai heureux de recevoir l'intéressé.

Je te souhaite ainsi qu'à Claude bonne santé. C'est quand elle manque qu'on s'aperçoit surtout ce qu'elle vaut.

Sincèrement.

JJB/fl





ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE
PROVINCE DE QUÉBEC

SWEETSBURG, le 8 juillet 1952.

Me Jean Drapeau, C.R.
266 ouest, rue St-Jacques,
MONTREAL 1, Qué.

Mon cher Jean,

Je te remercie de ton aimable
lettre du 7 juillet, et j'ose croire que
tes vœux se réaliseront.

Sincèrement.

Jean J. Bertrand
JEAN J. BERTRAND.
M.A.L. - Missisquoi.

ce 7 juillet 1952.

Me Jean-Jacques Bertrand, c.r.,
SWEETSBURG,
P.Q.

Mon cher Jean-Jacques,

A l'approche du 16 juillet je ne peux résister au désir de t'apporter l'expression de mes meilleurs vœux de succès.

Il va sans dire que mes souhaits s'inspirent d'une amitié personnelle et ils sont bien étrangers et même différents de ceux que j'adresse à ton chef dont la défaite me réjouirait.

Je m'excuse de te faire de la peine en croyant devoir ajouter cette distinction, mais elle ne manquera pas de mettre en relief la fermeté et la sincérité des souhaits que je t'adresse personnellement.

Mes amitiés à toute ta famille.

En toute amitié,

JEAN DRAPEAU

JD/AD



MM. Loubier et Cardinal



M. Robert Bourassa



Mme Bertrand et trois de ses enfants.

Jean-Jacques Bertrand a été

MM. Clément Vincent, Yvon Dupuis
et Fabien Roy

(R.B.) — La dépouille mortelle de l'ex-premier ministre du Québec, M. Jean-Jacques Bertrand a été portée en terre, hier, à la suite d'un service religieux qui a été chanté en l'église Sainte-Rose-de-Lima, à Cowansville. Des représentants de tous les partis politiques à l'Assemblée na-

Le président-directeur général de "Montréal-Matin",
M. Régent Desjardins et son épouse.

tionale se sont rendus dans le village natal de M. Bertrand pour lui rendre un dernier hommage.

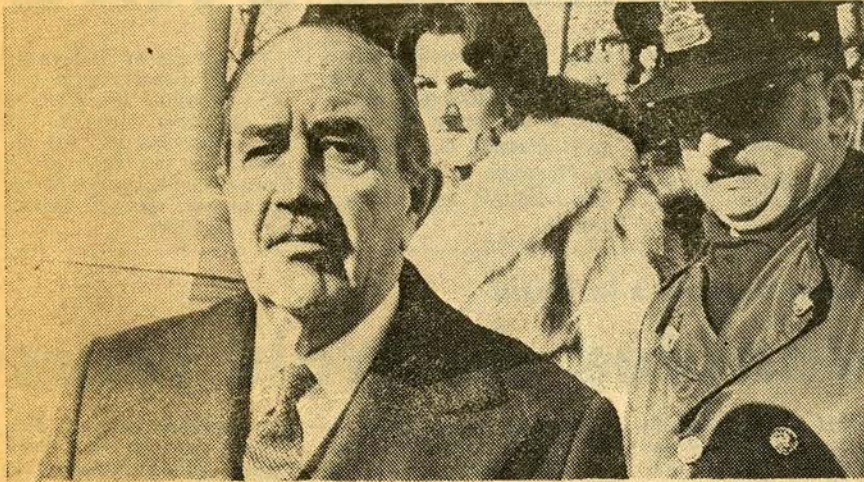
La cérémonie s'est déroulée en toute simplicité, dans la petite église paroissiale. L'évêque de Saint-Hyacinthe officiait, secondé entre autres par l'évêque auxiliaire de Montréal, Mgr Cimichella; mais c'est le curé de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima qui a prononcé l'oraison funèbre.

UN HOMME DE DEVOIR, IGNORANT LA MESQUINERIE

"J'ai bien connu Jean-Jacques Bertrand, a-t-il dit. C'était un homme politique intègre et travailleur, un père de famille vénéré des siens, un chrétien d'une simplicité et d'une humilité presque légendaires, déroutantes parfois pour les opportunistes. Nous avons la certitude que son souvenir restera vivant pour chacun de nous. Ce qui m'a frappé, c'est son souci de vouloir excuser les faiblesses des autres sans s'attarder sur les mesquineries. La plus belle conclusion pour cette vie se retrouve dans les paroles du défunt: un jour, dans un moment d'abattement, il a dit: "Durant ma carrière politique, j'ai connu des heures de peine et de joie, j'ai vécu des victoires et des défaites, mais j'ai la conviction d'avoir rempli mon devoir d'état".

Deux des fils de M. Bertrand, Jean-François et Pierre, s'étaient auparavant adressés à l'assemblée en ces termes:

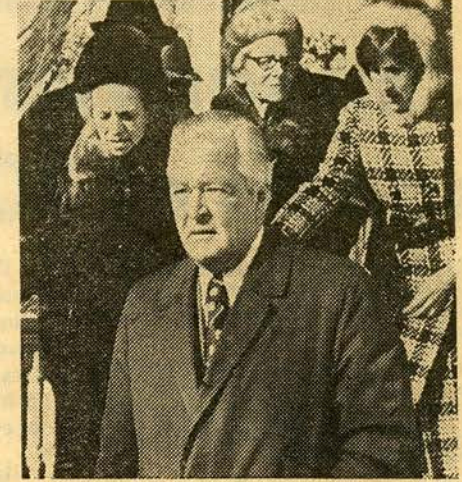
Photos MM — DONATI



Le lieutenant-gouverneur du Québec, M. Hugues Lapointe.



M. et Mme Jean Drapeau



M. Jean Lesage

conduit à sa dernière demeure

"Notre famille a reconnu en son père quelqu'un qui a répondu aux attentes d'un monde humain. Aujourd'hui, Jean-Jacques Bertrand n'est pas parti: il est toujours là si vous avez compris son message". "Ce qui fait la longueur d'une vie, a ajouté Pierre, ce n'est pas sa longueur, c'est sa valeur. Une vie sans tache vaut une longue vieillesse".

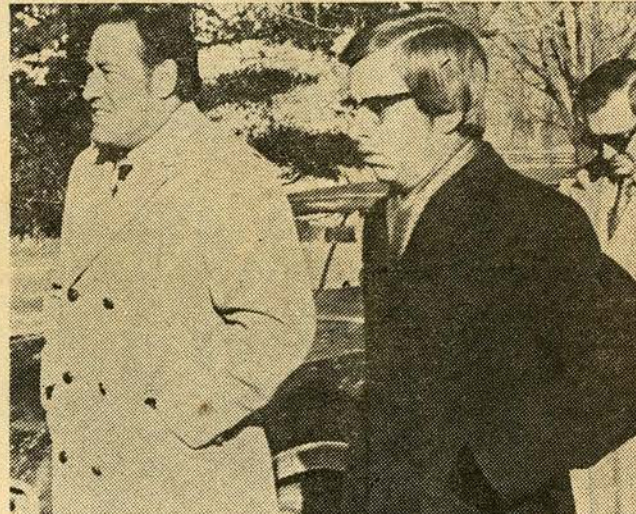
PARMI LES SIENS

L'office religieux terminé, le cercueil a été rouvert et exposé durant deux heures au pied de la Sainte-Table, ceci dans le but de permettre aux citoyens de Cowansville qui n'ont pu se rendre au domicile du défunt de se recueillir quelques instants devant la dépouille mortelle. C'est en effet, dans la demeure familiale, loin de tout décorum, que le défunt a reposé durant la fin de semaine. A 17:00 heures, hier après-midi, le cortège funèbre a quitté l'église pour reconduire l'ex-premier ministre du Québec à sa dernière demeure, le cimetière de Cowansville.

UNIS PAR LE DEUIL

Les amis de M. Bertrand se sont déplacés en nombre pour cette circonstance. On remarquait notamment le premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa; le chef de l'Union nationale, M. Gabriel Loubier; le leader en Chambre du Parti Québécois, M. Camille Laurin; le chef du Crédit social, M. Yvon Dupuis; MM. Claude Wagner, Jean

Drapeau, Howard Grafftey, Jérôme Choquette, Victor Goldbloom, Jean-Guy Cardinal, Armand Russell, Gérard D. Lévesque, Clément Vincent; le lieutenant-gouverneur du Québec, Son Excellence Hugues Lapointe; M. Jean Lesage, le docteur Louis-Philippe Demers et M. Fabien Roy.



M. Jérôme Choquette et M. Gérard-D. Lévesque



MM. Jean-Noël Tremblay et Louis-Philippe Demers

Le No 1 du matin au Québec

le journal de montréal

VOL. IX / No 253 / 64 pages
MONTRÉAL, LUNDI 26 FÉVRIER 1973

A domicile 7 jours 95c Abitibi: 20c 15c

MEURTRE- MYSTÈRE À DORVAL

HOCKEY:

33^e ET 34^e BUTS
DE MARCEL DIONNE

Page 62

NEW YORK BAT
MINNESOTA

Page 62

BASEBALL:

Les magnats et les
joueurs s'entendent

Pages 54 et 56

GOLF:

Lee Trevino gagne le
tournoi Jackie Gleason

Page 53

UNE BALLE EN PLEIN FRONT

PAGE 3



LEUR PÈRE, SON ÉPOUX: JEAN-JACQUES BERTRAND

La famille de M. Jean-Jacques Bertrand, lors des funérailles de ce dernier qui eurent lieu hier à 15 heures en l'église Sainte-Rosé-de-Lima de Cowansville.

(Photo Yves Fabe)

Page 2

382-
3720

Les petites annonces

POUR DE BONS RÉSULTATS À PEU DE FRAIS

12 HEURES PAR JOUR
à votre service

8 h du matin à 8 h du soir
du lundi au vendredi
de 9 h à 4 h le samedi



Vue d'ensemble de l'intérieur de la petite église de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima.



Le maire Jean-Drapeau a rendu visite à la famille une heure avant les obsèques.

UN DERNIER HOMMAGE À JEAN-JACQUES BERTRAND

Une foule de gens se pressent devant le 769 rue Principale à Cowansville, là où est exposée la dépouille mortelle de l'ancien premier ministre du Québec, M. Jean-Jacques Bertrand.

Il est 14 h. 45 de l'après-midi et à 15 h.00 auront lieu les obsèques de l'ancien chef de l'Union nationale. D'un moment à l'autre, le cercueil quittera la demeure familiale.

Parmi les centaines de personnes rassemblées, on reconnaît plusieurs visages connus du monde de la politique. Amis dévoués, collaborateurs sincères, ils ont tenu à rendre une dernière visite à la famille avant les funérailles.

Vers 14 h. 50, les membres de la famille Bertrand pren-

nent place dans les limousines, s'apprentent à suivre le corbillard.

Lentement, le cortège s'ébranle. Il est formé des proches parents, des membres des différentes sections politiques, de la Magistrature et du Barreau; les amis de M. Bertrand ferment la marche.

Personnalités

Parmi les représentants du parti de l'Union nationale on remarque le chef actuel M. Gabriel Loubier, M. Rémi Paul, Jean-Guy Cardinal, Claude Wagner et plu-

sieurs autres députés. Chez les libéraux, on retrouve le premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, le ministre Jérôme Choquette ainsi que certains députés.

Texte:
Monique GIRARD,
Photos:
Yves FABE

Le maire de Montréal M. Jean Drapeau est présent lui aussi de même que le lieutenant-gouverneur de la province M. Hugues Lapointe.

Homélie

La petite église Ste-Rose-de-Lima est pleine à craquer, elle ne peut contenir toute la foule et des dizaines

de personnes ne pourront assister à la cérémonie.

Au début du service religieux, le fils aîné de M. Bertrand adresse la parole en ces termes:

"Notre père nous a enseigné comment un homme peut à travers sa vie familiale et son engagement dans la société, défendre des principes de justice, de liberté et d'amour.

Le curé de la paroisse, M. Bernard Ménard a connu intimement Jean-Jacques

Bertrand, surtout quelques mois avant sa mort. Mentionnant les qualités exceptionnelles de l'ex-député du comté de Missisquoi, il a voulu conclure et résumer sa vie en prononçant les paroles que le défunt lui-même lui avait livrées un jour:

"Durant ma carrière politique, j'ai connu des heures de joie et des heures de peine, des moments de victoire et des moments de défaite. Ce qui me reste aujourd'hui, c'est la satisfaction d'avoir

toujours fait mon possible et d'avoir rempli mon devoir d'état du mieux que j'ai pu."

Hommage

Les funérailles étant terminées, on a permis à la foule de venir se recueillir une dernière fois sur le cercueil en retardant à 17 h. 00 le moment de l'inhumation. De cette façon, plusieurs personnes qui n'avaient pas assisté à la cérémonie ont pu venir rendre un dernier hommage à leur concitoyen et ami



MM. Maurice Bellemare et Maurice Custeau.



Le premier ministre Robert Bourassa et l'actuel chef de l'Union nationale se sont retrouvés côte-à-côte.

INDEX

| | |
|--------------------------|----------------------|
| Ann. classées..... | 35 à 39 |
| Baseball..... | 54-55-56 |
| Beauchamp, Jacques..... | 58 |
| Boxe..... | 50 |
| Côté, Maurice..... | 9 |
| Courses..... | 40-41-42 |
| Croisémanie..... | 17 |
| Décès..... | 10 |
| Des Rameaux, Réjane..... | 34 |
| Films à la TV..... | 29 |
| Golf..... | 53 |
| Hockey..... | 44-47-59-60-61-62-63 |
| Horaire, cinémas..... | 31 |
| Horoscope..... | 34 |
| Jasmin, Claude..... | 31 |
| Langlois, Gilberte..... | 34 |
| Lévesque, René..... | 8 |
| Mots croisés..... | 24 |
| Opinion..... | 8 |
| Pagé Guy..... | 45 |
| Ruffange, André..... | 9 |
| Spectacles..... | 25 à 31 |
| Tap..... | 24 |
| Turgeon, Nélida C..... | 26 |

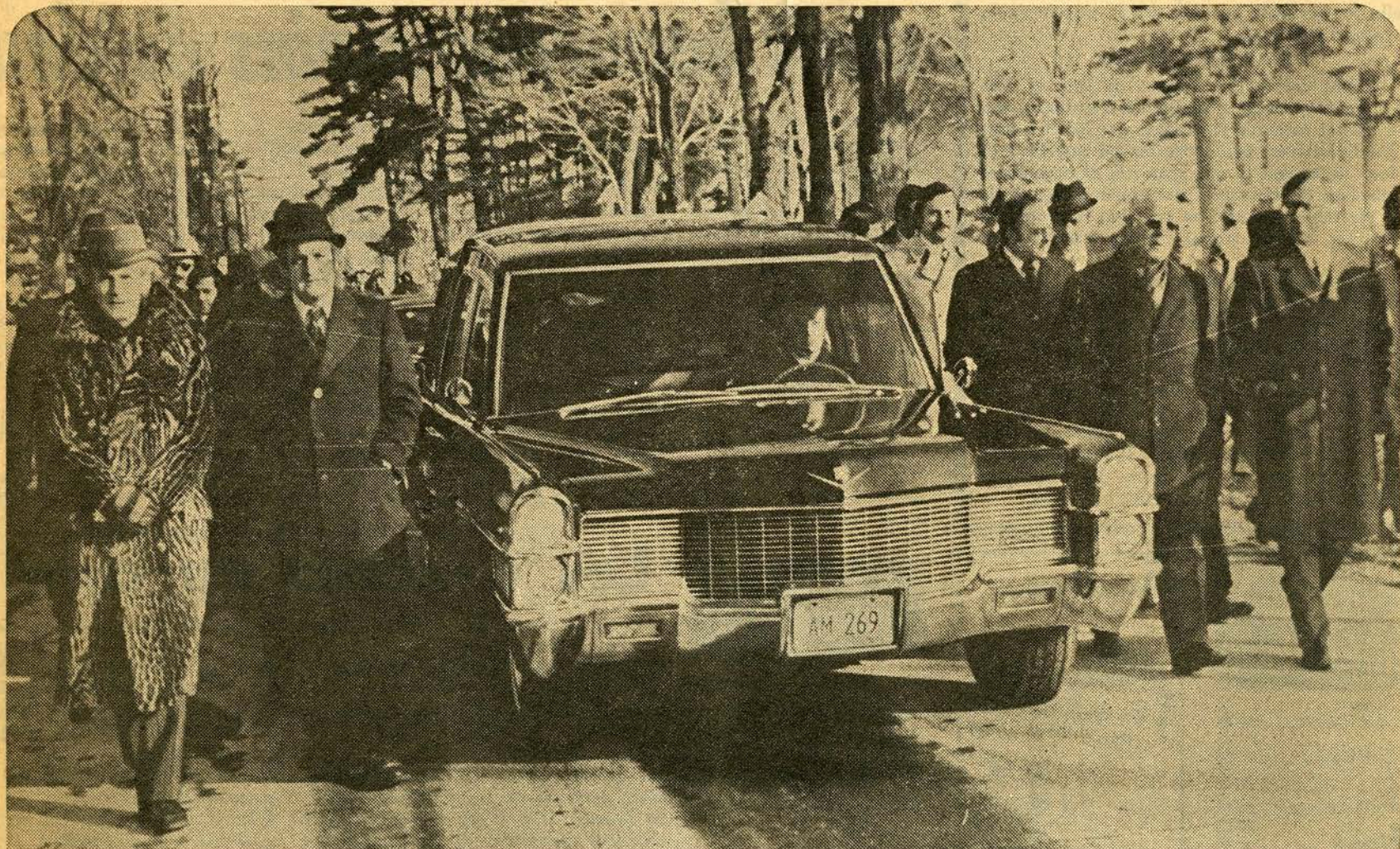


Photo MM — DONATI

VERS SON DERNIER REPOS

Après un service funèbre concélébré en l'église Sainte-Rose-de-Lima de Cowansville, la dépouille mortelle de l'ex-premier ministre Jean-Jacques Bertrand a été inhumée dans la plus stricte simplicité, respectant ainsi les dernières volontés de l'illustre disparu. Tous les amis et adversaires politiques de M. Bertrand se sont fait un devoir de l'accompagner à son dernier repos. (Lire en pages 4 et 5)

**ALBUM
SOUVENIR**

VOL. 1 - NO 1

**100 PHOTOS
BOULEVERSANTES**

50¢

**LA VIE INTIME DE
JEAN-JACQUES BERTRAND**





Jean-Jacques Bertrand meurt des suites de troubles cardiaques!

Le Québec vient de perdre un homme qui s'est donné sans relâche à sa province autant comme politicien, comme Premier Ministre, comme député et comme homme qui était toujours le premier à bien accomplir ses devoirs de citoyen.

Jean-Jacques Bertrand, tout le monde le sait, n'a jamais cessé de travailler, de toujours viser à en savoir plus pour pouvoir en faire plus selon les responsabilités qu'il avait.

Monsieur Bertrand est né à Sainte-Agathe des Monts, le 20 juin 1916. Il a complété ses études primaires au Collège de Sainte-Agathe avant de les poursuivre plus avant au Collège Supérieur de Saint-Hyacinthe où il a rapidement obtenu les crédits nécessaires pour mériter son baccalauréat es-art. Avant d'intégrer le Droit, il avait été inscrit à L'Université d'Ottawa.

L'apprentissage de la vie de député il l'a fait de 1948 à 1958, où il a siégé le plus souvent possible afin de connaître tous les nombreux rouages et les divers mécanismes de la machine gouvernementale. C'est ainsi qu'il a rapidement appris et bien à fond la procédure parlementaire. Jean-Jacques Bertrand était reconnu pour être un des plus intelligents et des plus pondérés parlementaires.

C'est en 1954 que feu Maurice Duplessis l'a nommé l'assistant au Ministre des Terres et Forêts. Quatre ans plus tard, c'est lui seul qui prenait en mains les destinées de ce ministère. Un peu plus tard en 1959, il fut nommé Ministre de la Jeunesse et du Bien-Être Social où il a fait preuve d'une efficacité sans pareille.

Cette extraordinaire expérience politique de 13 ans le poussa à faire la lutte à Monsieur Daniel Johnson en 1961, au mémorable Congrès qui avait pour but de choisir un successeur à Messieurs Duplessis, Sauvé et Barrette. Messieurs Bertrand et Johnson se livrèrent donc une des plus intéressantes luttes politiques jamais enregistrées au Québec pour voir enfin Daniel Johnson en sortir vainqueur.

Ce dernier, cependant, n'hésita pas à faire de Jean-Jacques Bertrand son principal collaborateur et son bras-droit.

D'autre part, Monsieur Bertrand a toujours été un digne représentant de Comté de Missisquoi qu'il aimait beaucoup. En effet, il a été élu en 1948 puis réélu successivement et sans interruption en 52, 56, 60, 62, 66 et 70.

Après la fameuse victoire de L'Union Nationale le 5 juin 1966, Monsieur Daniel Johnson le désigna lui-même pour accomplir un dur labeur, une tâche vraiment difficile. Il lui confia donc la direction totale et complète

des Ministères de L'Education et de la Justice. Mais en 1967, Jean-Jacques Bertrand dut abandonner le portefeuille de l'Education vu son état de santé et étant donné aussi que c'était beaucoup trop pour un seul homme. C'était vraiment un travail surhumain.

C'est d'ailleurs à cette époque que le Premier Ministre Johnson vit son état de santé s'affaiblir. Ce qui fit en sorte que c'est Jean-Jacques Bertrand qui



Etant Premier Ministre, M. Bertrand dirigeait en même temps trois autres ministères. Rien ne lui faisait peur.

prit la Province en charge à titre de Premier Ministre intérimaire.

Après le décès de Monsieur Johnson, en septembre '68, Monsieur Bertrand devint officiellement Premier Ministre et chef de L'Union Nationale, choix qui fut approuvé, un peu plus tard, au cours d'un congrès à la chefferie.

C'est à cette époque que Monsieur Bertrand fut terrassé par une première crise cardiaque. Il n'en continua pas moins de cumuler les fonctions de Premier Ministre, de Ministre de la Justice et de Ministre des Affaires Intergouvernementales.

En tant que chef du gouvernement élu par le peuple, Monsieur Bertrand fit adopter par l'Assemblée Nationale une foule de lois qui ont fait de son règne l'un des plus productifs et des plus positifs de l'histoire du Québec. C'est aussi sous son contrôle que la réforme de toute la procédure parlementaire fut amorcée. Y compris l'abolition du Conseil Législatif.

Le plus grave problème auquel a dû faire face Jean-Jacques Bertrand fut sans aucun doute le problème scolaire de toute la région de Montréal — à Saint-Léonard en particulier — . Il tenta

de solutionner le problème en faisant adopter le Bill 63. Ce qui donna lieu à un mouvement de masse, à une protestation populaire sans précédent. Le tout se passa à l'automne 1969.

C'est en 1970, le 12 mars plus précisément, que Monsieur Bertrand a dissout la Chambre et a annoncé la tenue d'élections générales pour le 29 avril suivant. Les forces politiques et le gouvernement de l'Union Nationale furent défaits après une campagne particulièrement difficile qui l'a mené dans tous les coins du Québec (Voir pages 22 et 23).

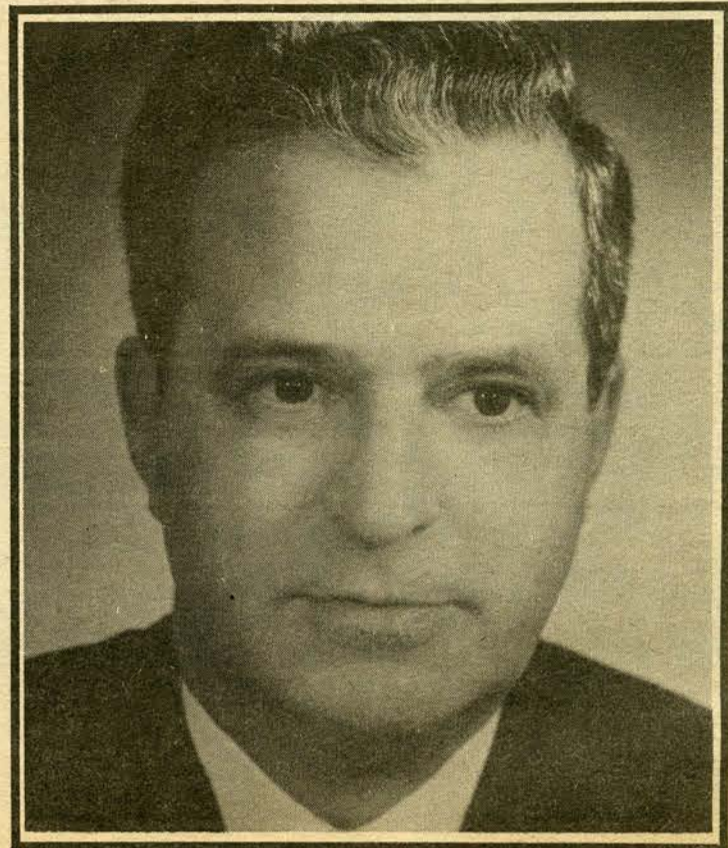
Quelques jours après cette défaite, il annonça son intention de se retirer de la vie politique après son mandat actuel qui se serait terminé en 1974.

Cette décision fut liée à celle de quitter son poste de chef de parti. Il fut donc remplacé par Monsieur Gabriel Loubier au cours d'un congrès qui eut lieu en juin 1971.

Monsieur Bertrand n'en continuait pas moins d'occuper son siège de député à l'Assemblée Nationale jusqu'à ce qu'une nouvelle défaillance cardiaque ne le terrasse à la sortie d'une longue et fastidieuse session.

Monsieur Bertrand était soigné par le Docteur Paul David de L'Institut de Cardiologie de Montréal.

Jean-Jacques Bertrand était père de sept enfants. Il avait



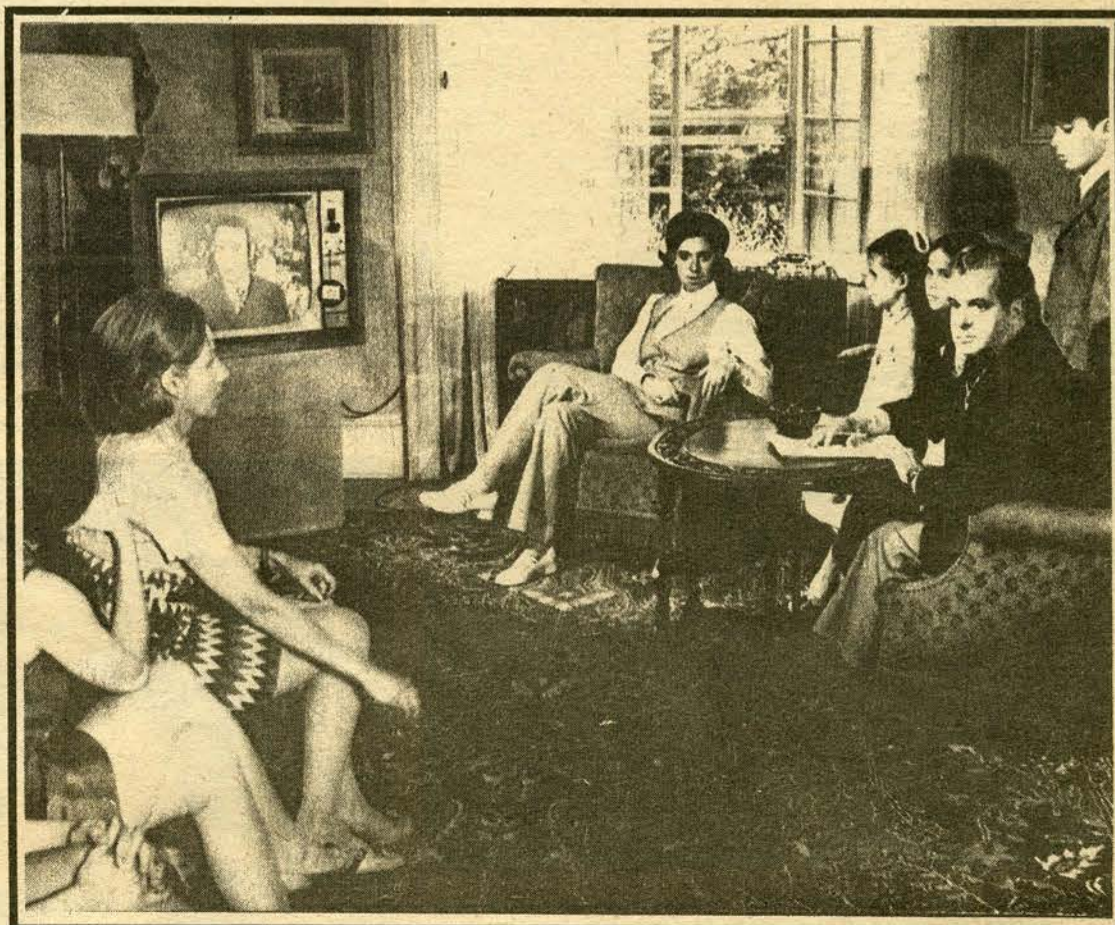
Jean-Jacques Bertrand fut un des Premier Ministre les plus dynamiques que le Québec ait connu. Toute sa vie, il n'a cessé de travailler pour une province meilleure.

épousé Mlle Gabrielle Giroux, le 14 septembre 1944 à Sweetsburg. Son épouse était la fille de l'Honorable L.A. Giroux, un ancien conseiller législatif.

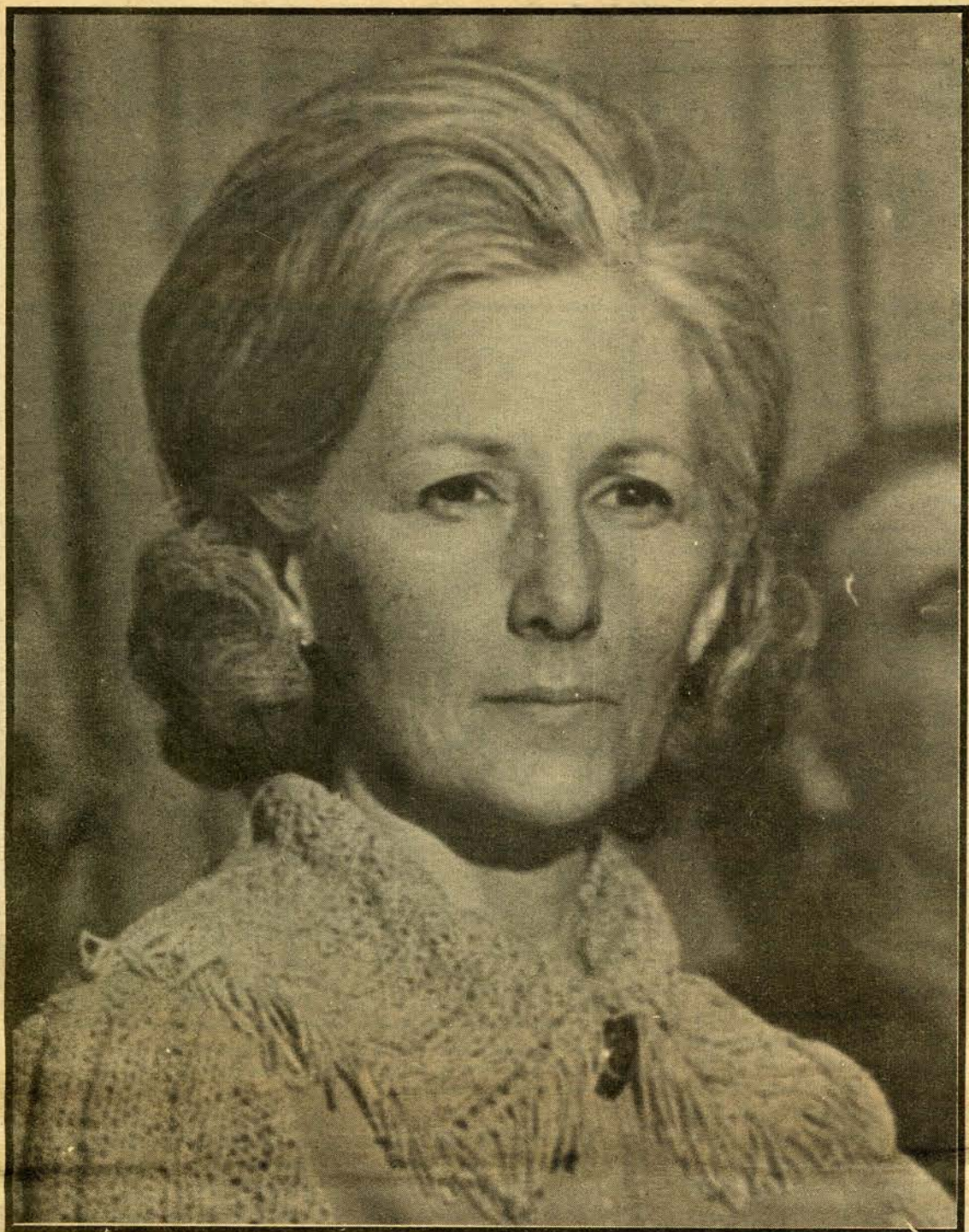
Il était aussi Gouverneur de l'Hôpital Perkins de Brôme Missisquoi, membre de la Cham-

bre de Commerce, du Club Renaissance et des Chevaliers de Colomb.

Jean-Jacques Bertrand un homme que le Québec n'oubliera jamais parce qu'il a toujours donné le meilleur de lui-même toute sa vie.



En 1970, Jean-Jacques Bertrand attendant, avec une partie de sa famille les résultats des élections qu'il avait perdues 71 sièges contre 17. Mais il avait lutté jusqu'au bout...



Madame Jean-Jacques Bertrand, la femme qui a permis, par sa force de caractère, à son mari de réaliser ce qu'il pensait valable pour les québécois durant son mandat.

UNE FEMME REMARQUABLE

Gabrielle Giroux c'était le nom de fille de l'épouse de Jean-Jacques Bertrand. Avec elle, il fut heureux tout au long de son existence et ne se cachait pas pour le dire ouvertement.

Gabrielle Bertrand c'était aussi la femme qui avait compris que le devoir de son mari, politicien et Premier Ministre et député, était de se donner tout entier à sa province à ses responsabilités.

Elle n'hésitait jamais à se déplacer elle-même s'il le fallait pour suivre son mari au cours des longues et interminables tournées qu'il se devait d'effectuer pour le compte de son parti.

Partout on la voyait souriante et jamais ne l'a-t-on vu déprimée, insouciante devant les partisans de son mari. Elle était avec lui ce qu'il était. Il était Premier Ministre, elle était aussi forte qu'un Premier Ministre et ne négligeait rien pour que son mari arrive et aboutisse au but qu'il visait.

Des proches de la famille nous ont confié que jamais leur ménage n'a connu de problèmes et que réciproquement ils étaient amoureux et se devaient l'un envers l'autre. C'est-à-dire qu'autant Jean-Jacques Bertrand que son épouse veillait mutuellement sur ce qui leur était de plus cher, leur Amour.

Jean-Jacques Bertrand était père de sept enfants. Des enfants qui pourront avoir pour fierté d'avoir eu un père tenace, qui n'hésitait pas même à sacrifier sa santé pour que ses objectifs soient atteints.

Nous nous joignons à tous les Québécois indépendamment des partis politiques, pour offrir du plus profond de nous-même nos plus sincères condoléances à Madame Jean-Jacques Bertrand et à sa famille.



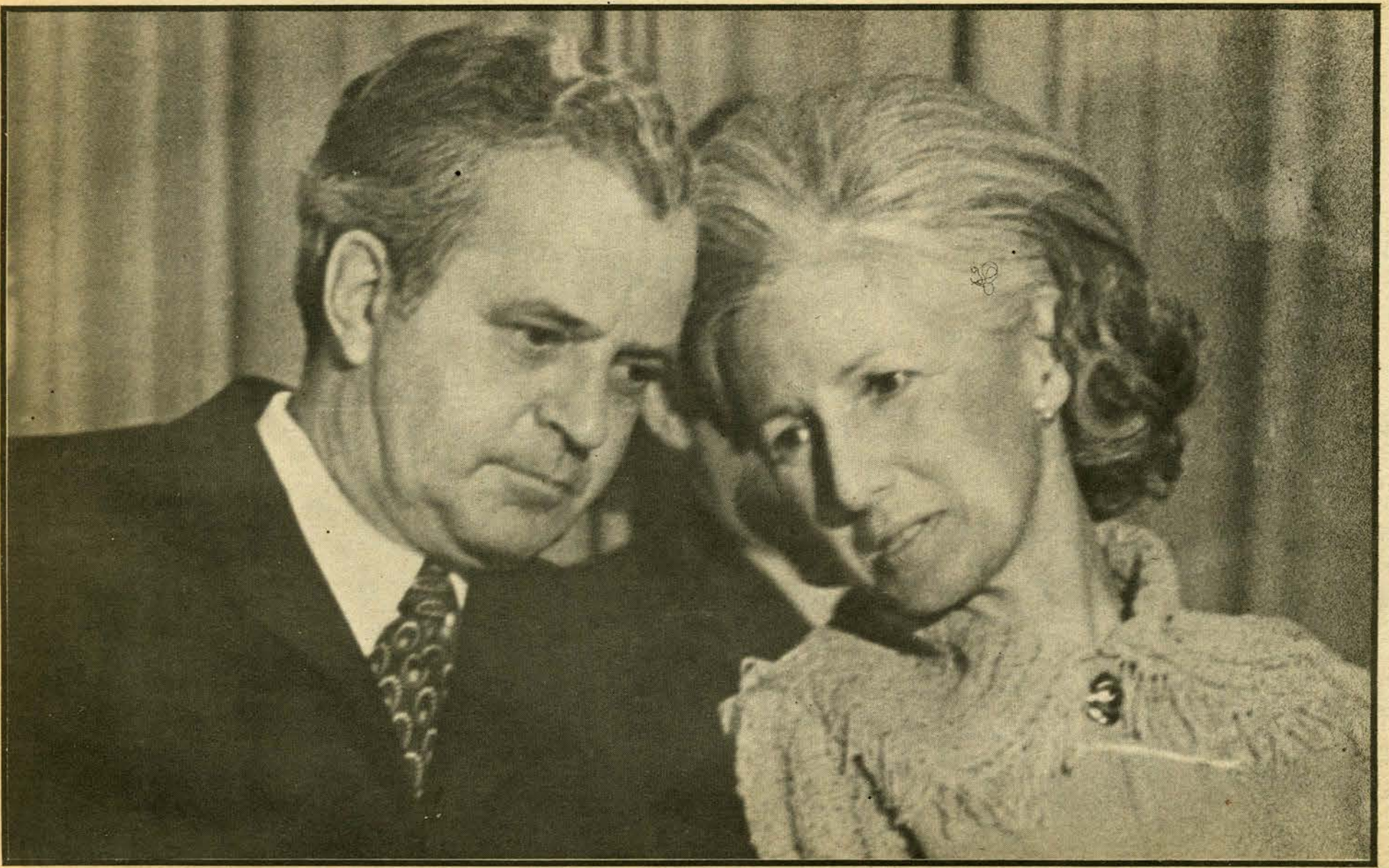
Même fatiguée après de longs voyages en avion Madame Bertrand gardait toujours le sourire. Il nous fallait dans cette page souligner la grande diplomatie et la gentillesse de celle qui fut la femme d'un de nos meilleurs Premiers Ministres.



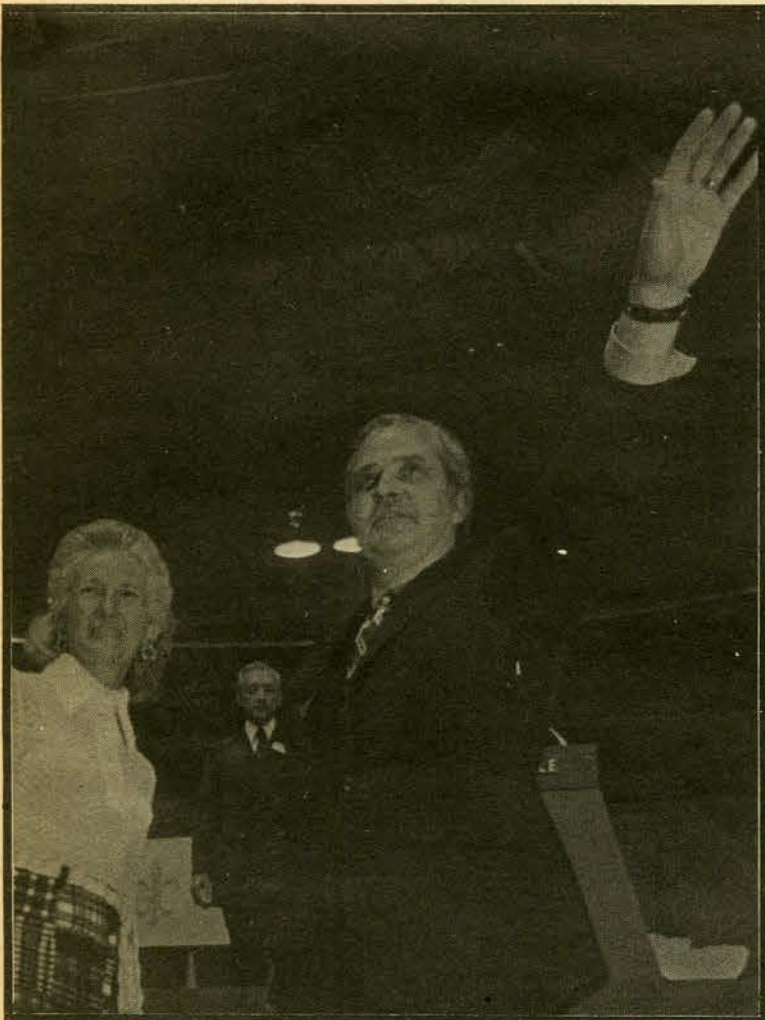
Pendant que son mari discutait affaires avec des gens de la politique, Madame Jean-Jacques Bertrand n'hésitait pas à bien s'occuper des épouses de ses connaissances.



Lorsqu'un des candidats de l'Union Nationale était élu, elle était aussi contente que son mari et s'empresait d'aller féliciter qui de droit.



SA FEMME LE SUIVAIT PARTOUT



Autant dans la défaite que dans les succès elle était auprès de lui toujours souriante, aimable, jamais désagréable...



Elle a réussi à bien élever ses enfants tout en ne négligeant pas d'encourager son mari dans sa difficile carrière.



Ce qu'il faut de forces à une femme pour être là toujours près de son mari qui était un des hommes les plus en vue au Québec.

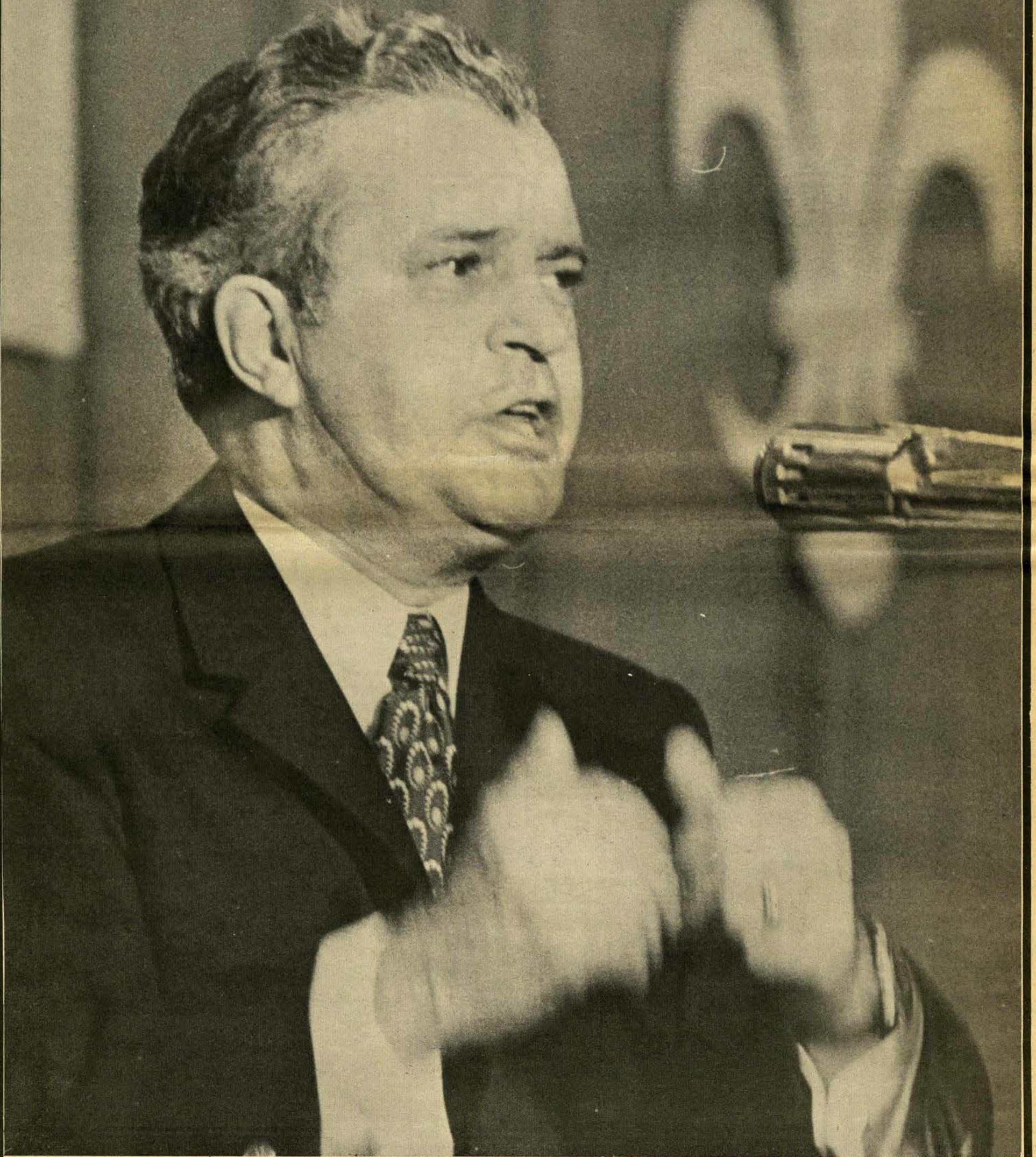


Les Maires des municipalités étaient tellement habitués à voir Madame Bertrand avec son mari qu'ils lui faisaient signer le livre d'or de la Ville...



Il y avait toujours cette petite remise de fleurs traditionnelle... mais qui faisait toujours plaisir de recevoir.

CE FUT UN VRAI CHEF!



CE QU'ILS DISAIENT DE JEAN-JACQUES BERTRAND

LIONEL BERTRAND

UN EX-MINISTRE LIBÉRAL QUI ÉTAIT PARENT AVEC LUI



Au lendemain des funérailles de M. Daniel Johnson, soit jeudi le 2 octobre 1968, l'hon. Jean-Jacques Bertrand, jusqu'alors ministre provincial de la Justice, était assermenté premier ministre de la province de Québec, après avoir reçu l'appui unanime des conseillers législatifs et des députés de l'Union Nationale.

La nouvelle de sa nomination a été bien accueillie dans la province. Elle l'a été non moins dans le comté de Terrebonne, et surtout à Sainte-Agathe-des-Monts où il naissait le 20 juin 1916, il y a donc 52 ans, et où il fit ses études primaires et secondaires. Son père était chef de gare à cet endroit. Demeurant à Saint-Jovite, je venais fréquemment chez les Bertrand, car Madame Bertrand (née Bernadette Bertrand) était la cousine de mon père. Comme dix ans d'âge nous séparaient, j'ai vu l'actuel premier ministre de la province bien jeune puisque ces souvenirs remontent à 1918 et aux années qui suivirent. Je devais moins le voir plus tard puisque son père était nommé chef de gare à Farnham où il décédait le 15 décembre 1941.

En 1940 j'étais élu député de Terrebonne aux Communes, et la famille Bertrand ne manque pas de m'en chaleureusement féliciter. Au printemps de 1941 Jean-Jacques Bertrand obtenait sa licence de droit à l'Université de Montréal, et la même année il débutait à Sweetburg dans l'étude légale de l'hon. L.-A. Giroux, conseiller législatif depuis le 23 février 1937, et que je devais connaître dès 1938 alors qu'il devint le conseiller juridique des hebdomadaires de langue française.

En 1944, M. Jean-Jacques Bertrand épousait la fille de l'hon. Giroux; ce dernier en 1945 décédait. Excessivement connu dans le district, par son

beau-père qui avait été très près de M. Duplessis et par ses qualités personnelles, Jean-Jacques Bertrand était en 1948 candidat de l'Union Nationale et élu par 1,086 voix de majorité. Il représentait pour l'U.N. un comté qui, à l'exception de la période de 1935 à 1939, avait été libéral depuis 1897. Et depuis 1948, M. Bertrand fut par cinq fois réélu par des majorités confortables.

Pendant six ans il attendit. M. Duplessis certes lui confia des tâches importantes, mais il ne tenait pas à ce que les jeunes arrivassent trop vite. En 1954, il devenait l'adjoint de l'hon. Johnny Bourque, à qui il succédait comme ministre des Terres et Forêts en 1958, et en 1959 devenait le titulaire du ministère de la Jeunesse et du Bien-Être social.

Son parti défait en 1960, il fut pendant six ans l'un des piliers de l'U.N. dans l'opposition. Candidat comme chef de son parti en 1961, il fut défait par une très faible marge par M. Johnson, dont il devait, après certaines assurances de démocratisation, devenir le principal lieutenant, et mieux encore depuis 1966.

C'est résumer en quelques lignes, et d'une façon bien imparfaite, la vie d'un homme dont les qualités de base sont: honnêteté politique, franchise intellectuelle, propreté dans la vie publique et humanité bien comprise. Certains journalistes, habitués à détruire les hommes publics, ont déjà écrit qu'il ne

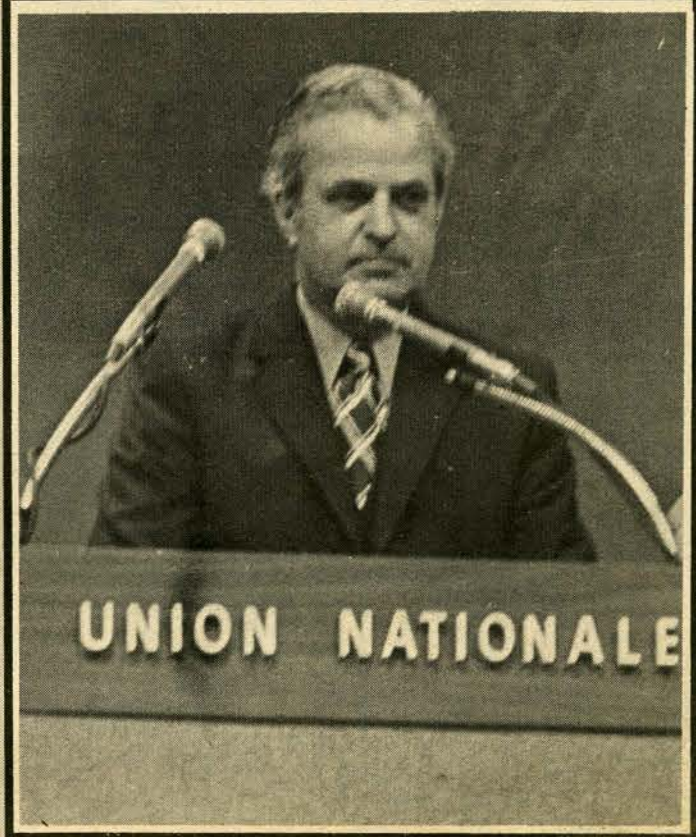
serait pas à la hauteur de la tâche. On n'est pas député d'un comté pendant vingt ans, beau temps ou mauvais temps, sans avoir des qualités qui plaisent au peuple. Et si ces qualités plaisent au palier d'un comté, pour quelles raisons ne plairaient-elles pas au niveau d'une province? Certes toute sa vie il aura servi un chef: Duplessis, Sauvé, Barrette, Johnson. Il fut pour cette raison peut-être moins spectaculaire qu'on aurait pu le souhaiter, mais il s'est trouvé dans la même situation qu'était Paul Sauvé avant la mort de Duplessis, mais qui dès la mi-septembre 1959 s'avéra en quelques semaines à la fois puissant et populaire. M. Bertrand a de la mesure, le sens de l'organisation, une discipline personnelle, un nom qui est respecté, un ententeur de bon aloi, et la prudence de député "rural". Cette pondération qui lui a évité nombre d'erreurs en politique, il l'a apprise dans les milieux ruraux qu'il connaît à fond, et qui ne sont pas prêts, quel que soit le parti au pouvoir, à épouser toutes les mesures législatives sans avoir eu le temps d'y voir clair. Les élections provinciales de 1962 et de 1966, à des degrés diversifiés, ont prouvé la véracité de cette affirmation.

Cette pondération est essentielle d'ailleurs dans les temps troublés que nous traversons. S'il faut avancer, il ne faut tout de même pas tout détruire, au nom d'un progrès trop souvent révolutionnaire. Même s'il déclare épouser le testament politique de M. Johnson, il y arrivera, s'il doit le faire, avec des formules plus souples, peut-être sous certains angles plus pondérées, ce qui ne signifie pas qu'elles seront moins heureuses. Et puis il n'y aura pas normalement d'élections avant 1970, et M. Bertrand sera jugé alors sur ses actes et sur ceux de son administration.

Des libéraux pourront s'étonner de ces propos, à cause peut-être de mes couleurs politiques. Je les ai écrits bien ouvertement. D'abord parce que je suis apparenté au nouveau premier ministre, ce qui ne me déplaît pas. Puis Jean-Jacques Bertrand a axé son existence politique, comme je l'ai fait moi-même, sur l'honnêteté, le désir de servir et un véritable amour de la vie publique. C'est déjà suffisant pour que je lui souhaite bonne chance.

Au 21e premier ministre du Québec, félicitations et meilleurs vœux. Et puis, le comté de Terrebonne aura depuis 1867 donné au Québec deux premiers ministres: Sir Adolphe Chapleau qui venait de Saint-Thérèse, et l'hon. Jean-Jacques Bertrand qui vient de Sainte-Agathe-des-Monts. C'est sûrement un motif de fierté.

LIONEL BERTRAND
(1968)



Monsieur Langlois a été longtemps directeur de Montréal-Matin. Il est décédé l'année dernière.

AVANT SA MORT

LUCIEN LANGLOIS EN AVAIT FAIT SON ÉLOGE

Rien de plus naturel que M. Jean-Jacques Bertrand soit choisi par ses collègues premier ministre du Québec. A 52 ans, il a encore l'apparence de la jeunesse: il a de la fougue, de l'enthousiasme et de la générosité. Cette jeunesse, l'expérience l'a burinée, l'épreuve l'a fortifiée. Car Jean-Jacques Bertrand, malgré une longue carrière politique, sait voir avec des yeux neufs, des problèmes neufs. Rien de sclérosé chez lui, mais une loyauté indéfectible, un sens du devoir remarquable et des idées qui firent de lui un jour un réformiste.

Jean-Jacques Bertrand est sympathique. L'image qu'il présente ces derniers jours fut magnanime. Ce qui a frappé, c'est qu'il prit charge de l'événement comme si cela allait de soi et qu'instinctivement tous se rallièrent autour de lui.

Il était le leader dans l'épreuve. Il le sera définitivement dans les tâches énormes à poursuivre et à entreprendre. Car le nouveau premier ministre a le sens de la continuité et de la fidélité.

Son autorité ne pourra que s'affirmer. Elle s'exerce déjà avec un naturel qui en dit long sur la qualité de l'homme. D'instinct, on aime ou on n'aime pas. Nous croyons que les Québécois aimeront Jean-Jacques Bertrand.

Il se peut que son style soit différent de celui de Daniel Johnson, il ne faut pas s'en surprendre. Les deux hommes s'aimaient, mais ils n'étaient pas semblables. Mais c'est un fait que depuis 20 ans on n'a guère pu les séparer: l'image de l'un accompagnait celle de l'autre. Ils constituaient pour ainsi dire l'avenir de l'Union nationale, celui de la jeunesse. Le destin a voulu que chacun assume à tour de rôle les destinées de la province. Il y a là valeur de symbole.

M. Jean-Jacques Bertrand y est sans doute sensible. Il n'a pas hésité à accepter les immenses responsabilités que l'on vient de lui confier. Tout naturellement. Cela allait de soi. Il ne pouvait en être autrement.

Car le nouveau premier ministre a le sens des situations. Il dit exactement ce qu'il faut dire et il le fait de façon excellente. Nous croyons que ses actes à la tête du gouvernement québécois auront la même qualité. Bon sang ne peut mentir. Jean-Jacques Bertrand est un être d'élite.

Lucien LANGLOIS

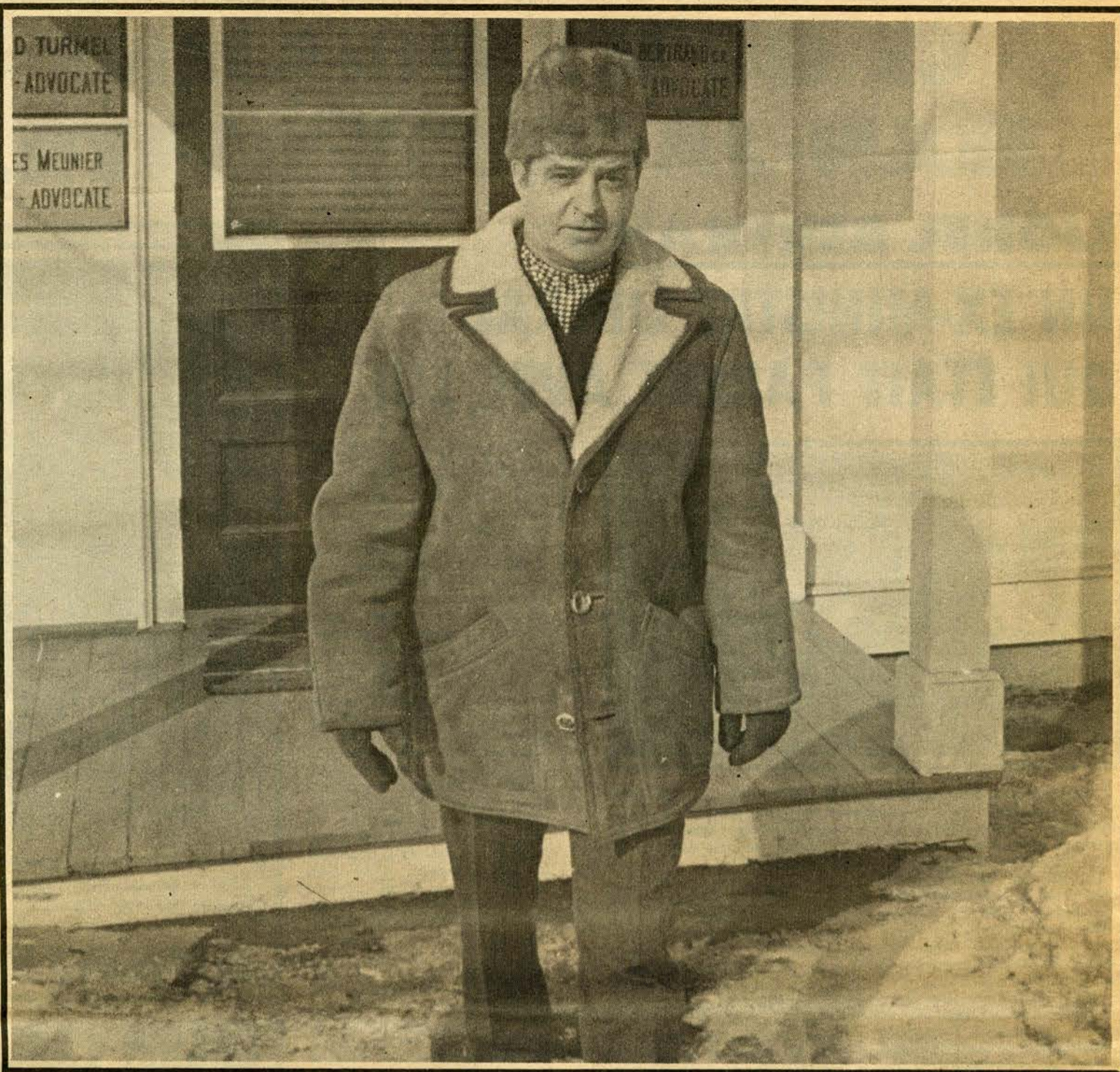
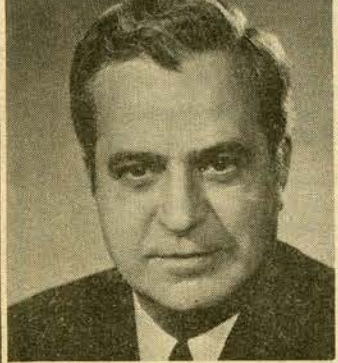
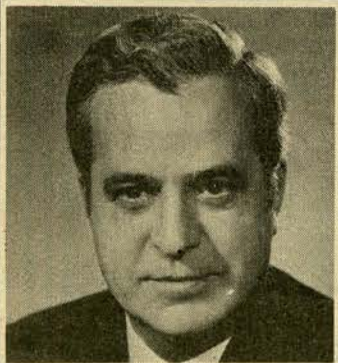
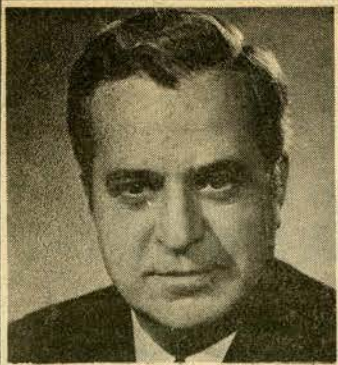
Album-Souvenir de Jean-Jacques Bertrand
Publié par Les Productions GL

Photos et documentation: Montréal-Matin et Keystone Press.
Composition: Les Entreprises Gérard Inc., 9393 Edison, Ville d'Anjou. Tél.: 353-7221.
Distribution: Les Messageries Dynamiques Inc., 9820 Jeanne-Mance, Montréal.

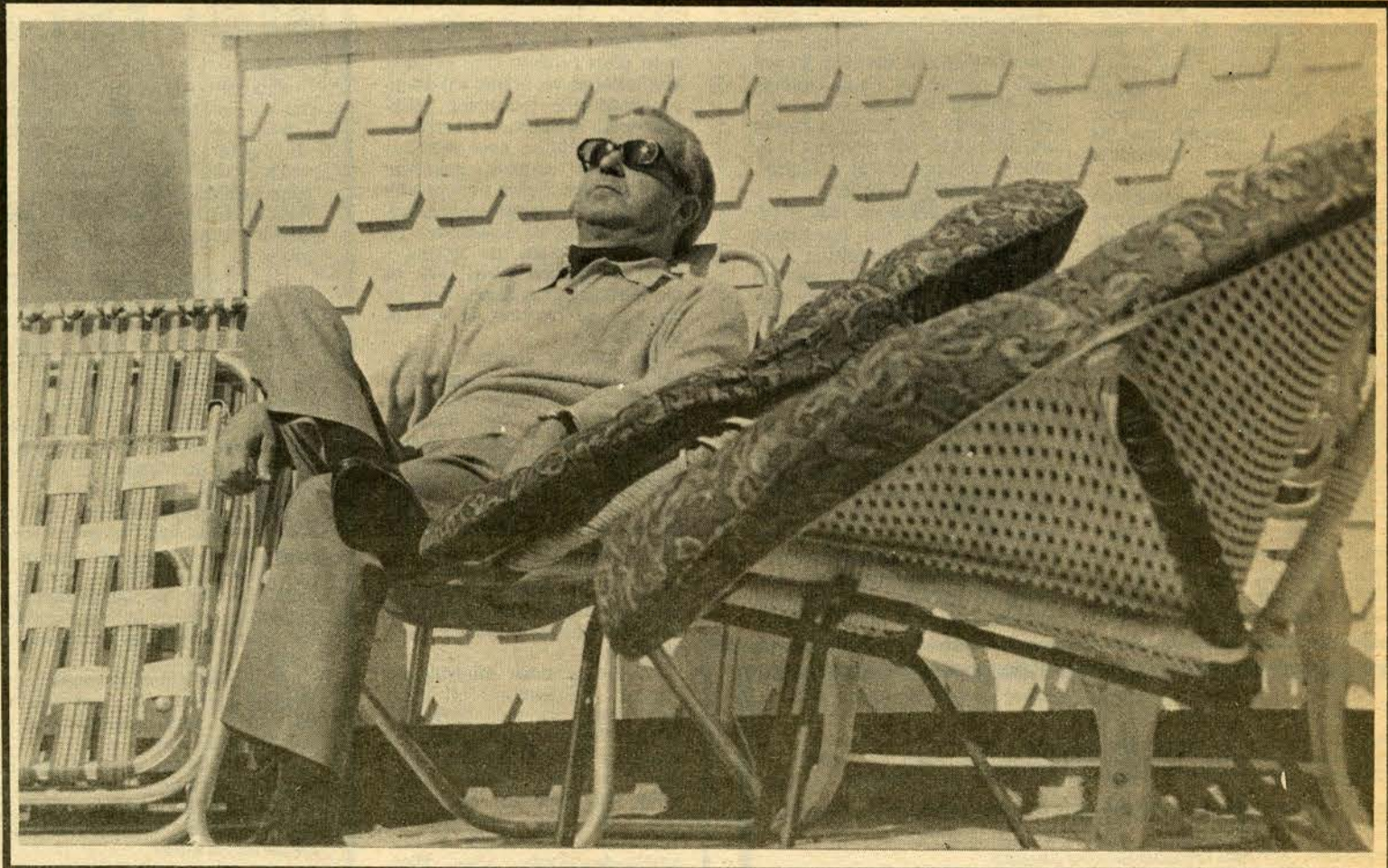
La séparation de couleurs de la première page a été réalisée aux ateliers de l'Imprimerie Dumont à Ville LaSalle.

Imprimerie: Les Presses Lithographiques, Lac Etchemin.

Avertissement: Etant donné la rapidité avec laquelle nous avons dû publier ce numéro, nous nous excusons des erreurs qui peuvent être survenues dans la rédaction des textes que nous publions sous toute réserve.



Tout le monde sait que Jean-Jacques Bertrand était avocat de métier. Il avait déjà ses bureaux avec ceux de ses confrères Richard Turmel et Jacques Meunier.



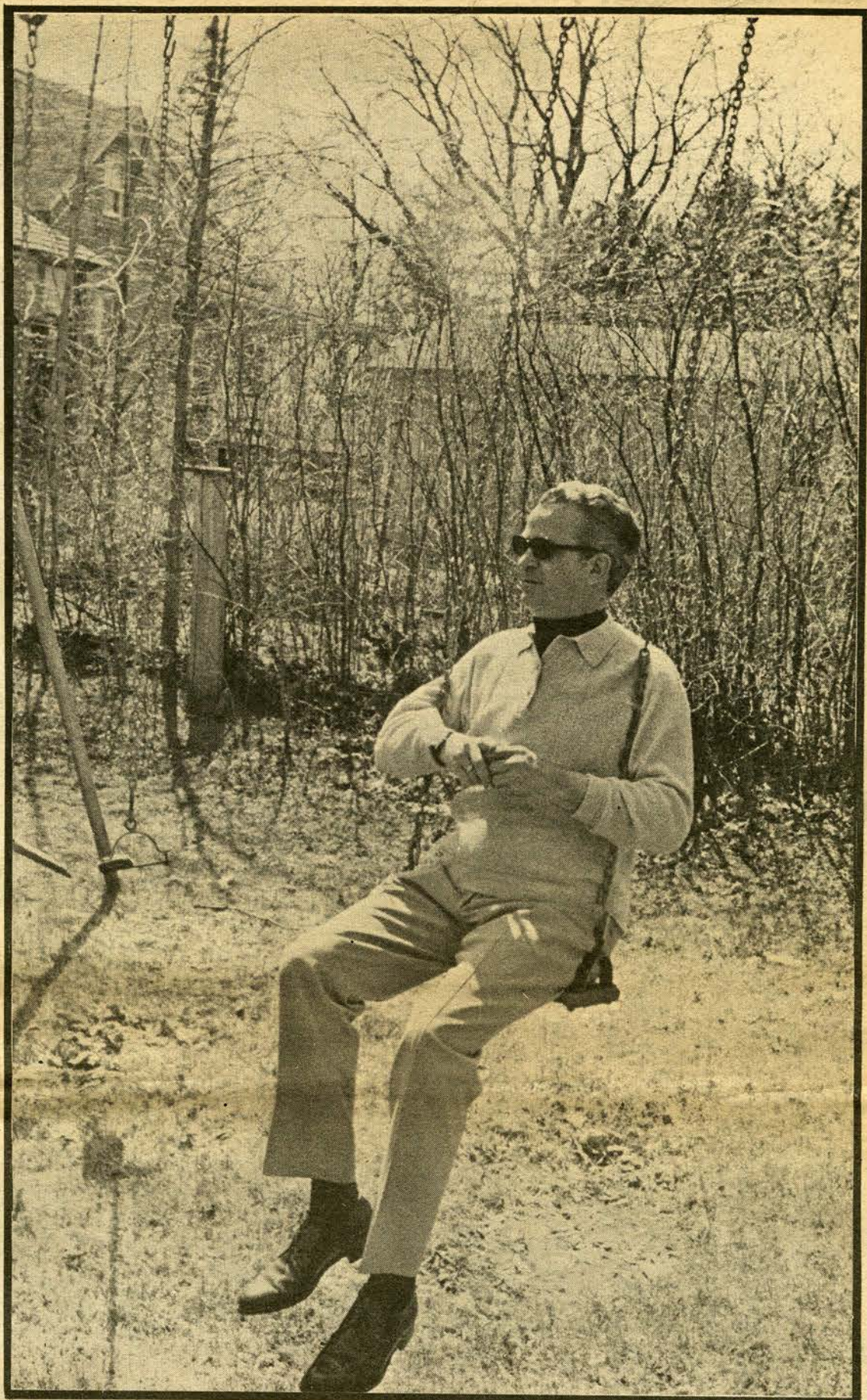
Son médecin lui avait d'ailleurs recommandé le plus de repos possible et autant de soleil qu'il pouvait en prendre...

JEAN-JACQUES BERTRAND:

IL AIMAIT SE RETROUVER CHEZ LUI



Il lui arrivait même de donner des conférences de presse de sa résidence privée. Il était vraiment à l'aise chez lui, autant qu'au Parlement d'ailleurs.



Jean-Jacques Bertrand se contentait des choses simples pour être heureux. Ainsi, il aimait bien se retrouver chez lui, en famille...

C'EST CHEZ LUI QU'IL ÉTAIT LE MIEUX

Oui Jean-Jacques Bertrand était un casanier, c'est-à-dire un homme qui préférait ne pas trop sortir et qui était suffisamment heureux quand il se retrouvait chez lui dans son domaine, dans sa maison dans le Comté de Missisquoi.

Ce n'était pas un homme qui aimait les folies. On le sait, Jean-Jacques Bertrand était un homme modéré, pondéré, calme et sûr de lui. Il faisait

partie de cette confrérie d'hommes mariés qui ne cherchaient le bonheur de midi à quatorze heures et qui le prenaient où il était, à côté de lui, dans sa famille, dans ses amis et aussi dans ceux qui l'appuyaient car il faut le dire Jean-Jacques Bertrand a vraiment été un homme heureux en politique.

La question n'était pas seulement pour lui que de mériter victoire par-des-

sus victoire mais plutôt de mieux en mieux se mettre en position de mieux faire pour les Québécois.

Jean-Jacques Bertrand n'aura peut-être pas eu le bonheur d'avoir été avec sa femme et ses enfants autant qu'il le souhaitait mais il a toujours eu la satisfaction de n'avoir jamais perdu une minute de chaque minute de cette vie exemplaire qu'il a menée.

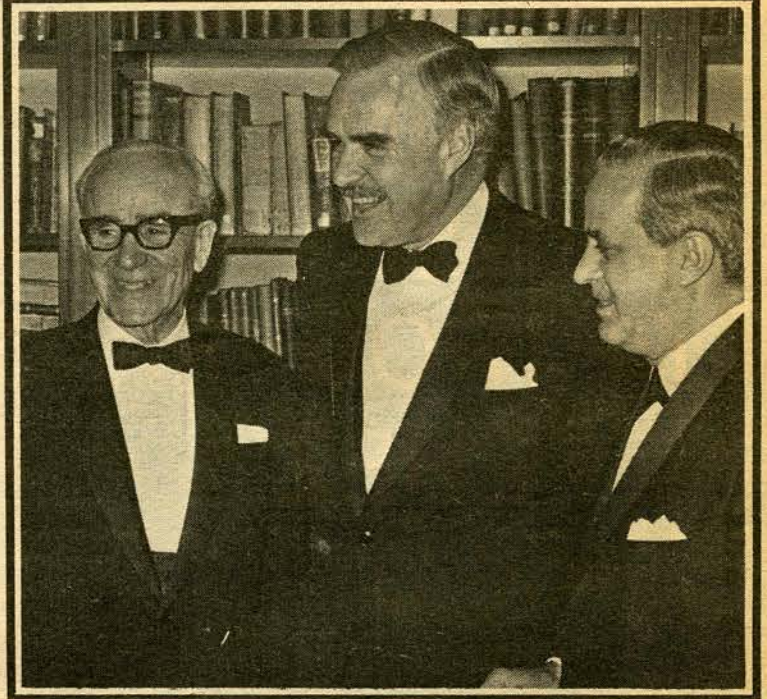


Il prenait souvent le temps de visiter, à pied même dans son quartier, ses amis et ses supporters...

QUELQUES MOMENTS DE SA CARR



A un congrès, Monsieur Bertrand avec Pierre Grondin, à sa gauche discutant avec le docteur Christian Barnard, deux éminents cardiologues.



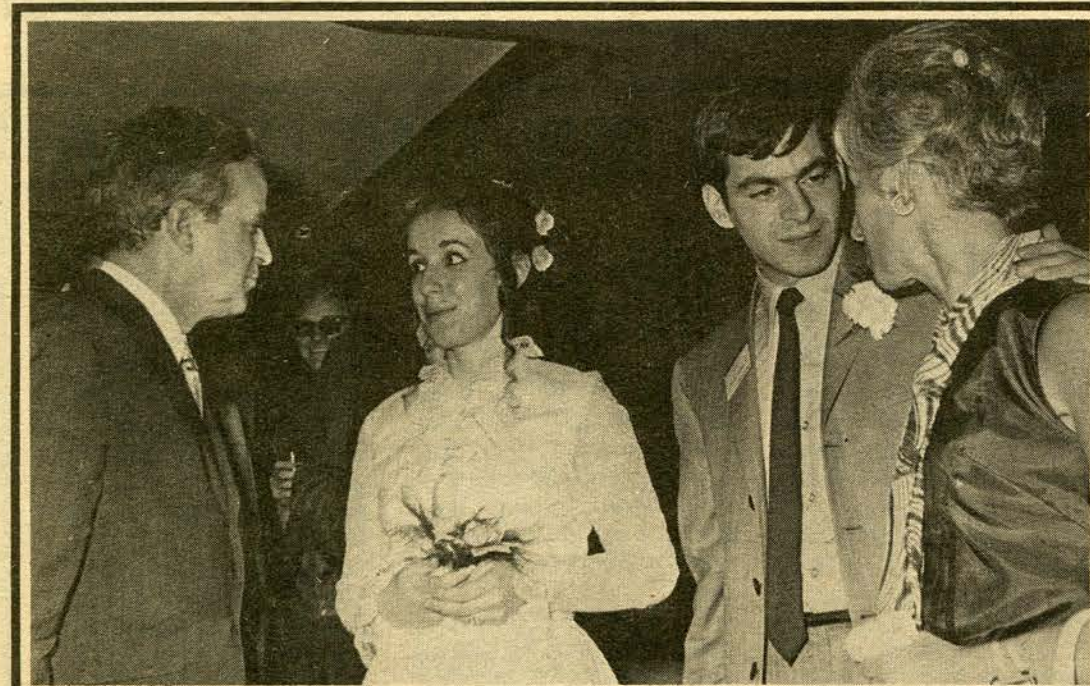
A gauche Monsieur A. Braham et le premier ministre Robarts qui discutaient entre amis.



Au lancement de son livre, il est ici interviewé par Blaise Gouin de CKVL, Michel Trudeau de CKLM et Alain Stanké qui dirigeait LES ÉDITIONS DE L'HOMME à l'époque.



Une de ses rares apparitions publiques en compagnie de Jean Drapeau, Maire de Montréal.



Voici un couple de jeunes mariés du matin, Monsieur et Madame Lépine qui avaient reporté leur voyage de noces pour rencontrer, à titre de délégués, Monsieur et Madame Jean-Jacques Bertrand.



Jean-Jacques Bertrand et Raymond Johnston qui était Ministre du Revenu dans son premier Cabinet.

C'est certain que le poste de Premier Ministre que Jean-Jacques Bertrand a occupé lui a permis de rencontrer bon nombre de personnalités.

Nous avons donc pensé publier dans ces pages quelques photos de sa brillante carrière qui rappelleront à ceux qui l'ont connu de merveilleux moments.

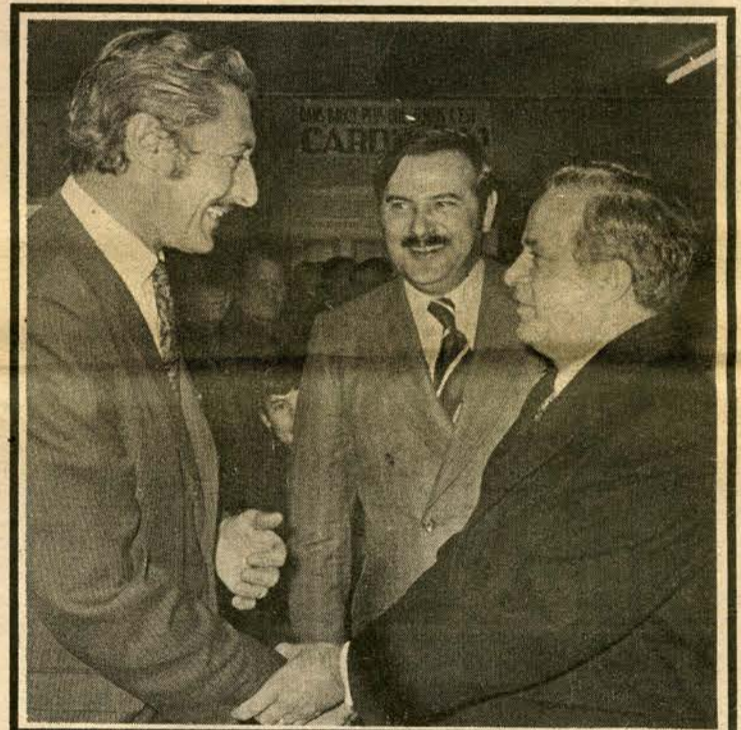
Un fait à souligner, c'est que chez ces hommes qu'il a impressionnés tous sont d'accord pour vanter l'attitude positive que Jean-Jacques Bertrand a toujours eu avec eux et avec son entourage.



Tous avaient blagué en bons amis qu'ils étaient dans le fond lorsque Jean Lesage était venu féliciter Jean-Jacques Bertrand après sa nomination. Au centre, Rémi Paul.



Il avait rencontré Michel Debré, Premier Ministre de France.



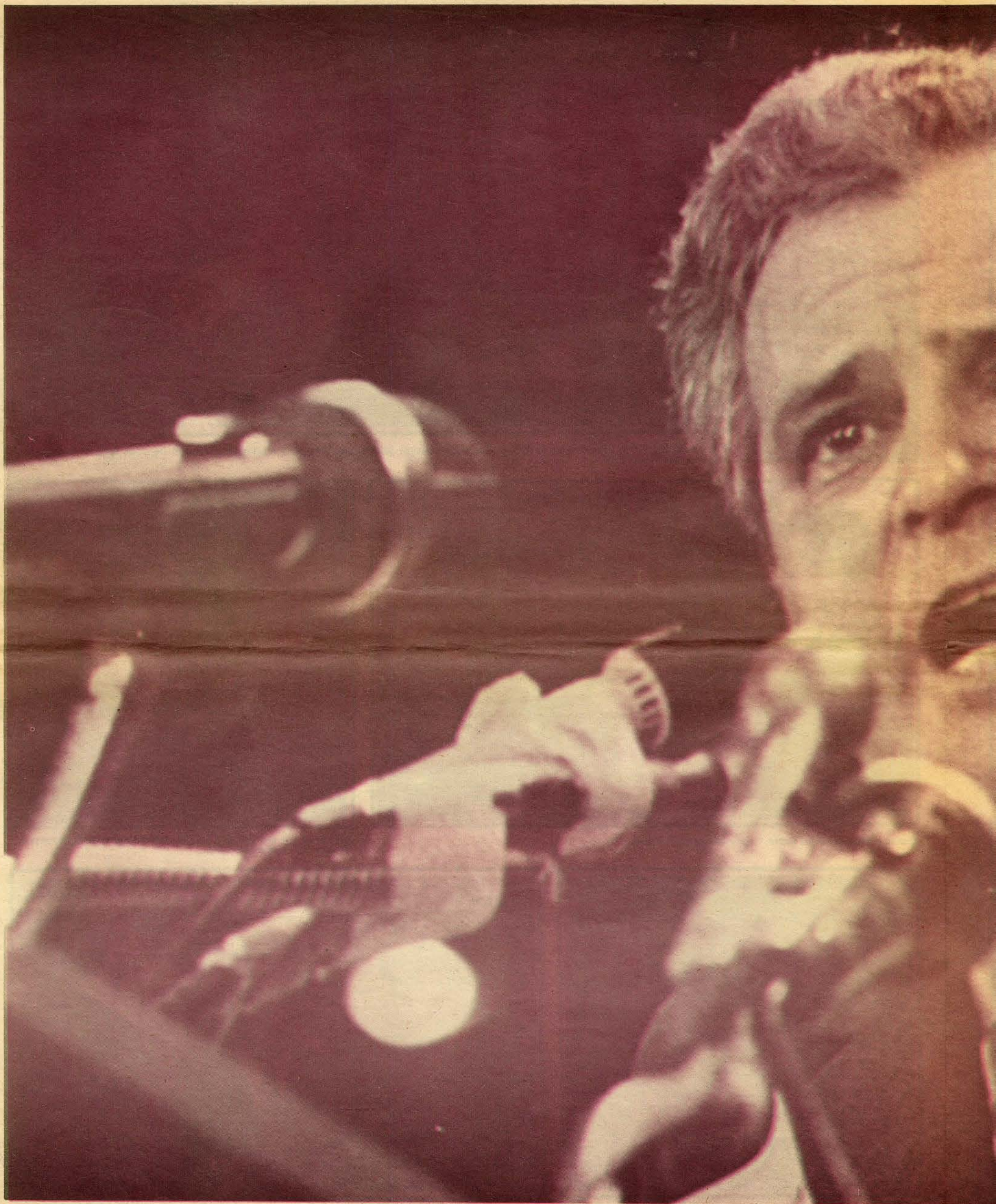
C'était un fait reconnu que Yoland Guérard appuyait Jean-Jacques Bertrand et l'Union Nationale...

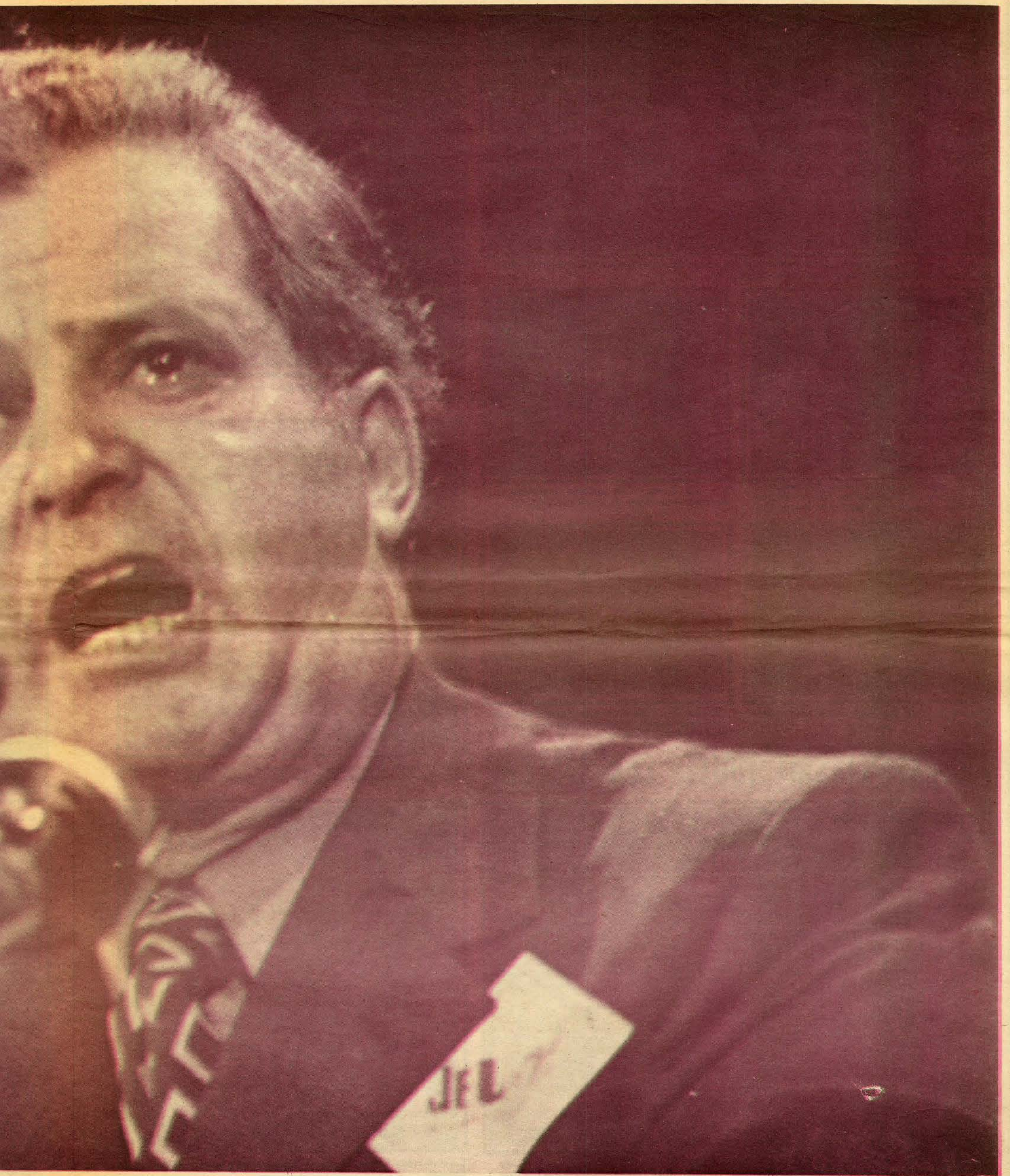


Jean-Jacques Bertrand et un éminent criminaliste montréalais, Me Claude Archambault.



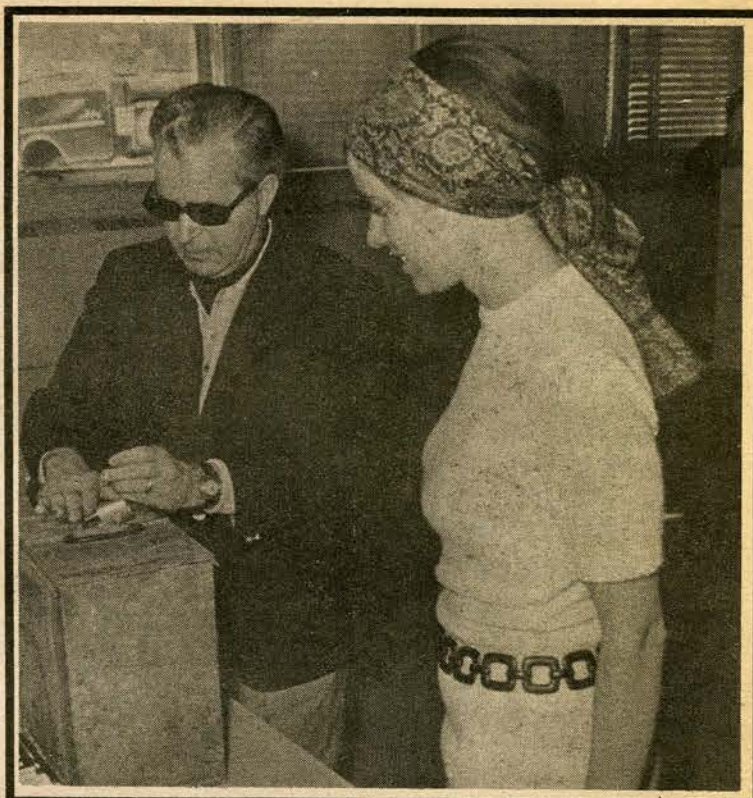
Jean-Jacques Bertrand discutant avec Pierre Dupuis qui était à l'époque Commissaire à l'Expo et le Cardinal Paul-Émile Léger avant qu'il ne parte pour l'Afrique.







Jean-Jacques Bertrand avait choisi trois hommes solides comme lieutenants lorsqu'il fut nommé Premier Ministre: Marcel Masse, Mario Beaulieu et Jean-Guy Cardinal.



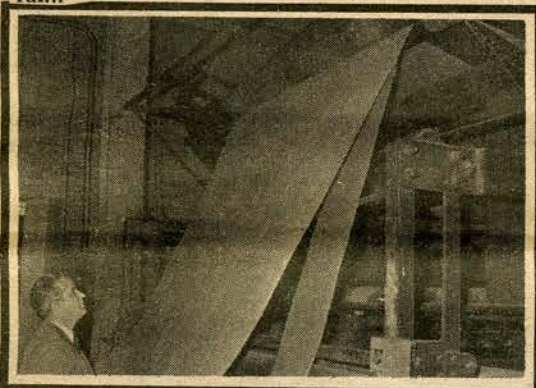
Il était le premier à donner l'exemple à ses citoyens. Il votait en temps d'élections très tôt le matin.



Il avait amené son épouse avec lui pour assister à l'inauguration de Radio-Québec. On aperçoit Jean Cournoyer à gauche qui, depuis, est devenu libéral...



Il a reçu, durant sa vie, plusieurs documents et diplômes honorifiques. On le voit ici à Ottawa...



Monsieur Bertrand dans un moulin de pâtes et papier.



Cette fois-là, à Trois-Rivières, il avait raté un avion qu'il devait prendre à Montréal afin de saluer les employés de la CIP Électrique...



Voilà un joueur de hockey qui se réjouira d'avoir rencontré le Premier Ministre en '69 et qui aujourd'hui, comme nous tous le pleurera.

IL REMPLISSAIT TOUTES LES SALLES



Partout où il passait, partout où on annonçait sa visite, on le recevait comme un roi et on le recevait toujours en grand nombre comme le démontre notre photo prise à Repentigny deux ans avant la mort de Monsieur Bertrand.



Il s'était rendu féliciter Monsieur Beaupré chef Pressier de l'Imprimerie Ranegot.

"MÊME À BOUT D'ARGUMENTS, IL PEUT ENCORE DISCUTER!"

"Even though vanquished, he would still argue", comme disait le poète Gold Smith, telle semblait être la devise de Jean-Jacques Bertrand, alors qu'il préparait sa licence en droit à l'Université de Montréal.

C'est ce que rappelle un de ses condisciples, M. André Bachand, en évoquant les belles années de 1941. "Il affectionnait "parler" et discuter. Sa voix se faisait chaude et vibrante comme pour ajouter à la sincérité de ses propos", ajoute l'actuel directeur du Fonds de développement. "Son éloquence, dit-il à propos de M. Bertrand, en faisait le favori de ces dames dans les débats universitaires et inter-universitaires si courus à l'époque."

Ses nombreux amis ne s'étonnèrent donc pas de le voir se diriger vers la politique et d'apprendre qu'en 1948, à l'âge de 32 ans, l'avocat Bertrand siégeait au Parlement de Québec où il représentait la circonscription de Missisquoi qui lui fut constamment fidèle.

M. André Bachand souligne aussi: "L'ami Bertrand

laissait voir dans ses rapports avec ses confrères, une chaleur humaine qui faisait bon au coeur de ceux qui l'approchaient et une cordialité bien propre aux gens originaires des petites villes et des campagnes. Il aimait rire, et plus d'un de ses collègues se rappellera le petit air malicieux de ses yeux quand il jouait un tour ou une blague à l'un d'entre eux. On gardait de lui une impression de sérieux et de solide; on pouvait et on devait compter sur lui. On savait qu'il deviendrait quelqu'un."

Un autre ami intime, M. Roland Désourdy, qui a fait une brillante carrière dans la construction, a lui aussi relevé cette valeur d'humanisme chez M. Bertrand. Il insiste sur son dévouement, son honnêteté, son attention aux autres, quels qu'ils soient, cultivateurs, ouvriers ou professionnels. "S'il agit lentement, c'est qu'il pense à tout le monde", confie M. Désourdy. "Pour moi, sa devise serait: "Patience."



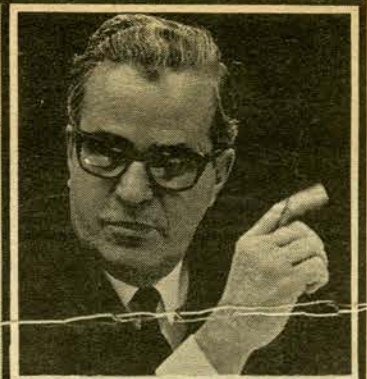
Au Parlement, Jean-Jacques Bertrand était reconnu comme étant un des meilleurs orateurs et comme un homme qui ne craignait pas d'affirmer le fond exact de sa pensée.

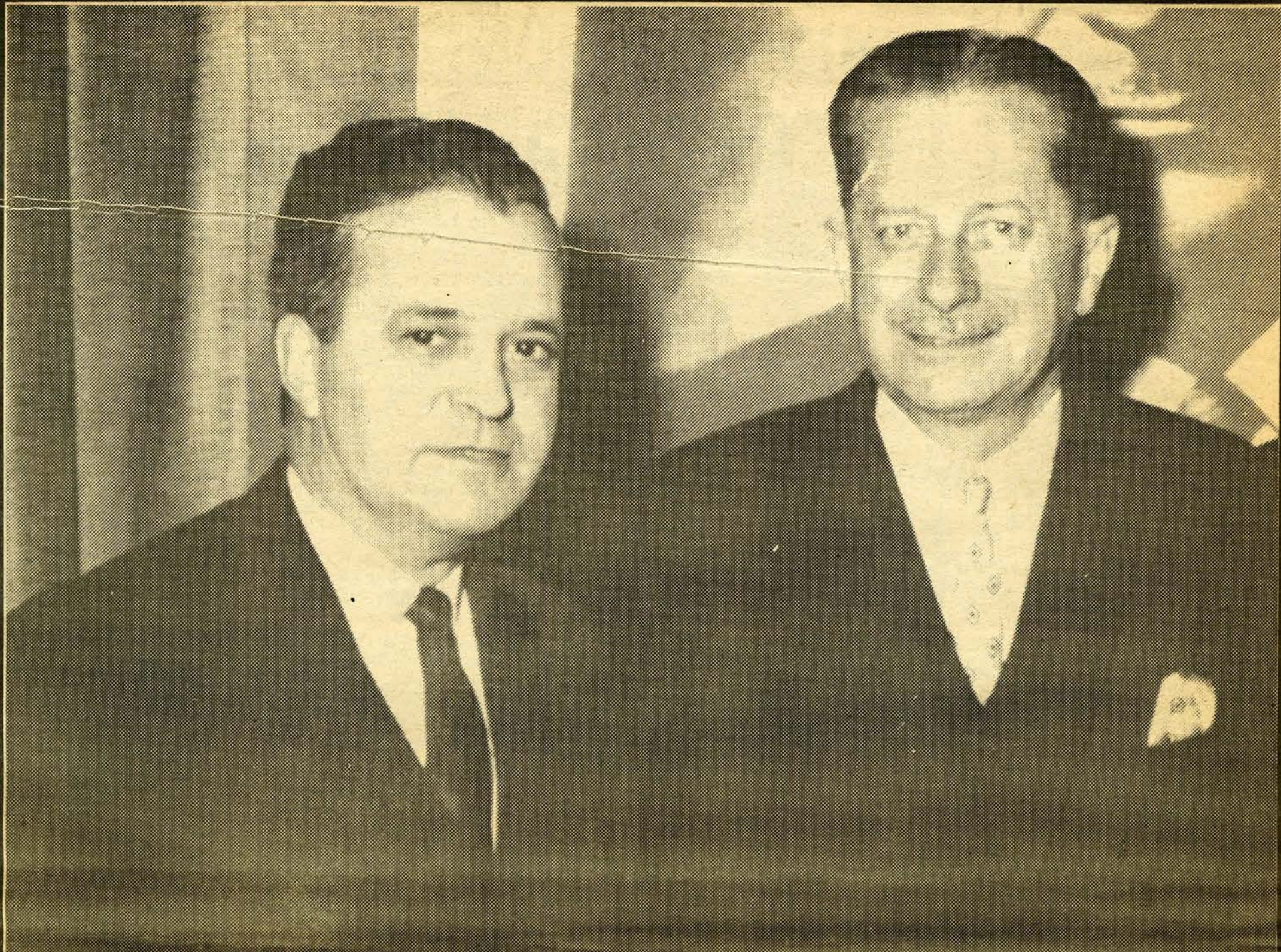


Le Bonhomme Carnaval s'était même rendu au Parlement de Québec saluer le Premier Ministre en 1969.



Trois fidèles organisateurs de Jean-Jacques Bertrand dont nous n'avons malheureusement pu savoir les noms.





2
GRANDS
DISPARUS

Jean-Jacques Bertrand et Daniel Johnson

SA PREMIÈRE CONFÉRENCE DE PRESSE COMME PREMIER MINISTRE

TEXTE INTÉGRAL

M. Bertrand: Bonjour, Messieurs. Les premiers mots d'abord seront pour vous saluer vous, les membres de la galerie de la presse du parlement, et les représentants de tous les médias d'information, radio, télévision, journaux, et de vous remercier, d'abord tous, vous qui avez avec nous traversé ces jours excessivement sombres, excessivement lourds et qui avez observé ce silence qui s'imposait, et qui a constitué en même temps, durant cette période, une période de réflexion profonde pour tous. Donc, à tous, au nom de Madame Johnson, je voudrais immédiatement vous exprimer ces remerciements, comme à toute la population du Québec et du Canada et de la France.

Maintenant, Messieurs, je suis ici avec vous pour quelques instants seulement. J'ai été choisi ce matin par mes collègues parlementaires, députés et conseillers législatifs, membres de l'Union nationale, comme chef de gouvernement, comme premier ministre du Québec.

Deuxièmement, j'ai été choisi, également, comme chef du parti par intérim, car nous sommes un parti démocratique et, suivant les règles, suivant la constitution, le parti verra à suivre ce procédé et ces processus démocratiques.

Les membres de mon parti, au caucus qui était tenu sous la présidence du whip en chef, M. René Lavoie, député de Wolfe, ont délégué pour se rendre, suivant la coutume chez le lieutenant-gouverneur, l'honorable Hugues Lapointe, cinq de mes collègues, MM. Jean-Noël Tremblay, Marcel Masse, Mau-

rice Bellemare, Paul Dozois, Roch Gardner, le plus jeune des députés, et M. Lavoie le whip en chef.

Et ces représentants, ces délégués, sont allés informer son Excellence du choix fait. Il faut le dire, dans un climat de sincérité, de cordialité, de fraternité, de solidarité. Ils sont allés l'informer du choix, et par la suite vous m'avez vu, vous nous avez suivis. Et on vous comprend bien quand parfois vous êtes bousculés ou que vous bousculez. C'est votre métier, vous remplissez votre devoir, on vous comprend. Comprenez-nous de la même manière. J'ai informé le lieutenant-gouverneur que vers 3 heures cet après-midi nous pourrions procéder à l'assermentation du nouveau gouvernement.

Par la suite, messieurs, j'aurai l'occasion de vous revoir. Quant aux détails de la cérémonie, etc., vous pourrez communiquer avec ceux avec qui vous communiquez d'habitude.

Journaliste: M. le premier ministre, serez-vous candidat au prochain congrès du parti?

M. Bertrand: Messieurs, à chaque jour suffit sa peine.

Journaliste: Est-ce que vous pouvez nous donner dès maintenant...

M. Bertrand: Il y a une chose que je tiens à indiquer immédiatement. Les expériences que j'ai vécues, que nous avons tous vécues m'indiquent qu'il y a, entre autres, un Québec qui est permanent, tandis que les hommes qui le servent sont transitoires. Ils passent et ce

que nous venons de vivre le rappelle combien tragiquement.

Donc, Messieurs...

Journaliste: Pouvez-vous nous indiquer dès maintenant la composition de votre cabinet, où si nous ne le saurons seulement à 3 heures?

M. Bertrand: A trois heures.

Journaliste: Est-ce que vous avez l'intention de vous nommer un adjoint ou vous a-t-on nommé un adjoint?

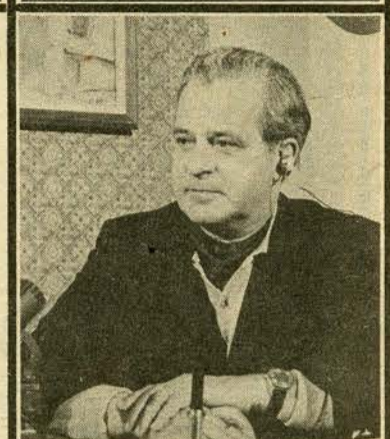
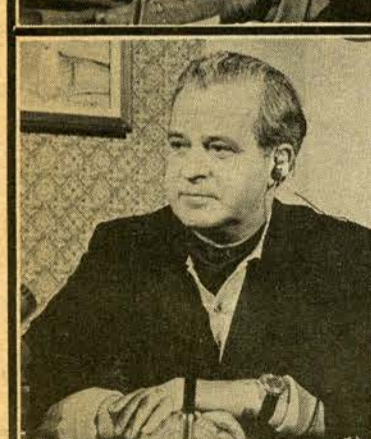
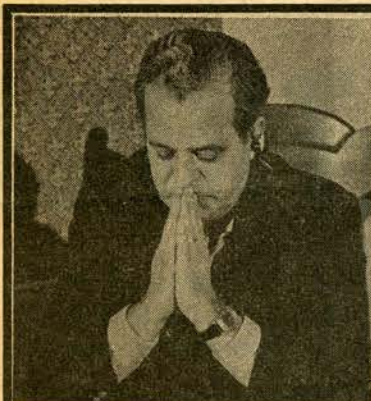
M. Bertrand: Nous verrons messieurs à tous ces problèmes-là. Aujourd'hui, c'est le choix d'un premier ministre, d'un chef de parti suivant la constitution de l'Union nationale, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'un congrès ait lieu et, troisièmement, la formation du cabinet.

Journaliste: Ne pouvez-vous pas nous indiquer s'il y aura de profonds changements au sein du cabinet, de votre cabinet?

M. Bertrand: Le lieutenant-gouverneur en sera informé cet après-midi, et c'est à cette besogne que je dois immédiatement m'atteler.

Journaliste: Comme premier ministre du Québec, avez-vous l'intention d'aller à Paris pour les dates fixées?

M. Bertrand: Nous réglerons, messieurs, tous ces problèmes-là — je l'ai dit tantôt — je ne vous blâme pas de poser des questions, mais permettez qu'en ce moment-ci, je vous dise merci et nous nous reverrons.





Un chef, un vrai, celui que l'Union Nationale s'est choisi à son Congrès de 1969.

L'UNION NATIONALE

On se souvient tous de ce Congrès mouvementé que l'Union Nationale avait tenu à Québec pour s'élire un chef selon ce qui avait été prévu après la mort de Daniel Johnson. Il s'agissait par le fait même, de nommer celui qui devait continuer le terme comme Premier Ministre.

Jean-Jacques Bertrand l'a donc emporté après que Jean-Guy Cardinal lui eut fait une chaude lutte. Il a donc continué à occuper le poste de Premier Ministre comme il le faisait depuis la mort de Daniel Johnson mais cette fois-là il occupait ce poste avec un appui, avec l'appui de tout le parti de l'Union Nationale qui l'avait choisi, lui, et pas un autre. Et à ce moment-là on se souvient que l'Union Nationale était beaucoup mieux structuré qu'aujourd'hui.

Ensuite, Jean-Jacques occupa le poste de Premier Ministre durant une année jusqu'à ce qu'il déclenche des élections qu'il a malheureusement perdues au profit de Robert Bourassa qui est arrivé en force.



C'est au Colisée de Québec qu'a eu lieu le Congrès.

Son premier cabinet de premier ministre

M. JEAN-JACQUES BERTRAND, député de Missisquoi: premier ministre et ministre des Affaires intergouvernementales et ministre de la Justice.

M. PAUL DOZOIS, député de Saint-Laurent: ministre des Finances de la province de Québec et ministre des Institutions financières, compagnies et coopératives.

M. MAURICE BELLEMARE, député de Champlain: ministre du Travail.

M. RAYMOND JOHNSTON, député de Pontiac: ministre du Revenu.

M. FERNAND LIZOTTE, député de l'Islet: ministre des Transports et Communications.

M. FRANCIS BOUDREAU, député de Saint-Sauveur: ministre d'État.

M. EDGAR CHARBONNEAU, député de Sainte-Marie: ministre d'État.

M. ARMAND RUSSELL, député de Shefford: ministre des Travaux publics.

M. ARMAND MALTAIS, député de Limoilou: ministre d'État.

M. CLAUDE G. GOSSELIN, député de Compton: ministre des Terres et Forêts.

M. FERNAND J. LAFONTAINE, député de Labelle: ministre de la Voirie.

M. YVES GABIAS, député de Trois-Rivières: secrétaire de la Province.

M. PAUL ALLARD, député

de Beauce: ministre des Richesses naturelles.

M. JEAN-PAUL CLOUTIER, député de Montmagny: ministre de la Famille et du Bien-Être social, ministre de la Santé.

M. GABRIEL LOUBIER, député de Bellechasse: ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

M. JEAN-NOEL TREMBLAY, député de Chicoutimi: ministre des Affaires culturelles.

M. CLÉMENT VINCENT, député de Nicolet: ministre de l'Agriculture et de la Colonisation.

M. ROCH BOIVIN, député de Dubuc: ministre d'État.

M. FRANCOIS-EUGÈNE MATHIEU, député de Chauveau: ministre d'État.

M. JEAN-PAUL BEAUDRY, député de Lafontaine: ministre de l'Industrie et du Commerce.

M. ROBERT LUSSIER, député de l'Assomption: ministre des Affaires municipales.

M. JEAN-GUY CARDINAL, conseiller législatif de la division de Rougement: ministre de l'Éducation.

M. JEAN-MARIE MORIN, député de Lévis: ministre d'État.



Une entrée remarquable, celle d'un nouveau Premier Ministre qui entre dans ses nouvelles fonctions.

5 ANS AU SERVICE DES ÉDITEURS

LES ENTREPRISES GÉRARD INC.

9393, AVENUE EDISON, MONTREAL 437

TELEPHONE: 353-7221

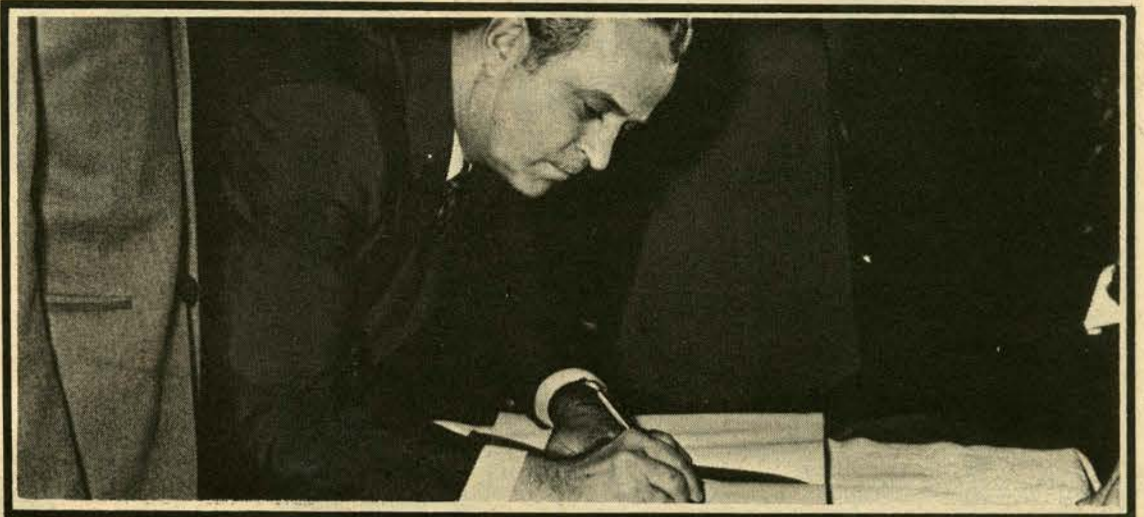


Une maison canadienne-française qui se spécialise dans la composition et le montage de journaux, revues, etc.

LE EN AVAIT FAIT SON CHEF



C'est le délire. Le Chef arrive!



Jean-Jacques Bertrand s'était engagé à bien remplir ses responsabilités, son rôle de chef de parti et de Premier Ministre de la Province.



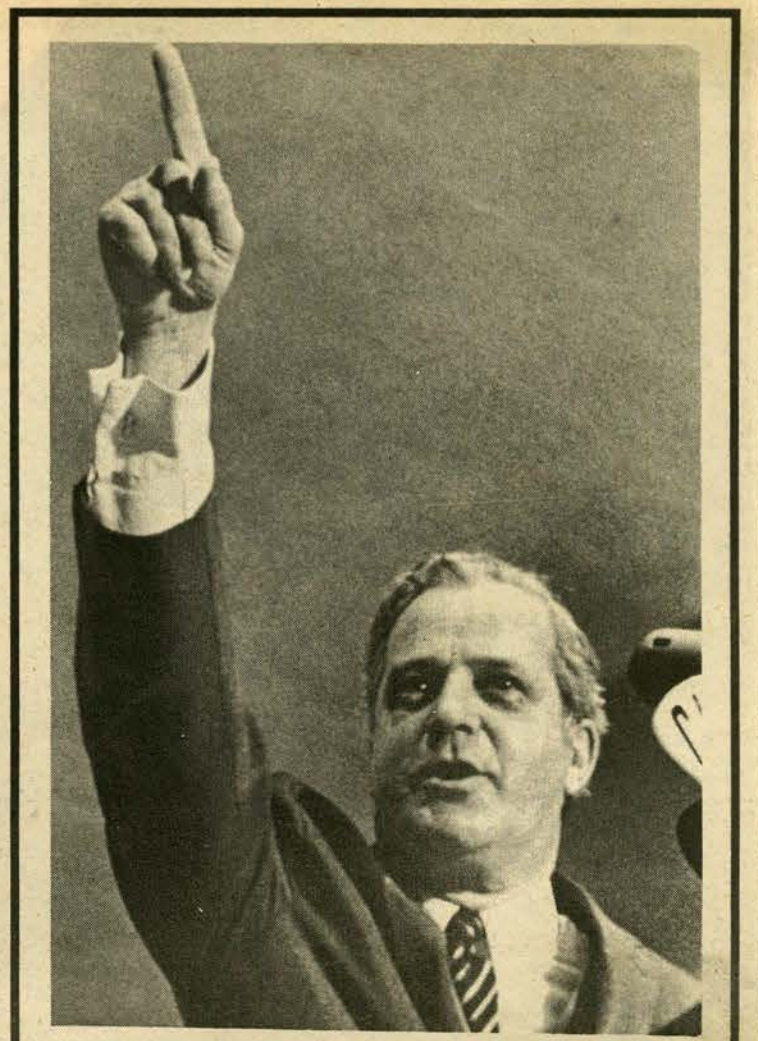
Il est porté en triomphe. Entourant Jean-Jacques Bertrand, Premier Ministre, Marcel Masse qui était Ministre des Affaires Intergouvernementales, M. Fernand Lafontaine, Ministre de la Voirie et le Ministre des Institutions Financières, Armand Maltais.



Jean-Guy Cardinal, celui qui fut son principal adversaire au Congrès de 1969... mais qu'il a défait. Ils ont cependant toujours eu un très profond respect l'un envers l'autre.



Ses deux adversaires au Congrès '69: Messieurs Cardinal et Léveillé.



Québec: Plus que jamais! Un slogan que tous se rappellent...



IL IMPRESSIONNAIT LES FOULES



Avec Paul-Emile Sauvageau, il s'était amusé des "placards" publicitaires que celui-ci avait lancé de l'avant.



Un homme qui l'estimait beaucoup et qui l'a souvent appuyé, Jean-Noël Tremblay qu'il avait déjà nommé Ministre des Affaires Culturelles.



Il connaissait bien ce que c'était les soirées mondaines...



Ce qui le décevait c'est qu'il disait qu'il ne pouvait jamais réussir à serrer la main de tout le monde lorsqu'il rencontrait des foules.



Jean-Jacques Bertrand possédait le magnétisme qui faisait qu'on ne se lassait jamais de l'écouter...



Il rencontrait en 69 le Maire Edgard Whelan de Aylmer.



On l'invitait à toutes sortes de cérémonies officielles et il s'en tirait toujours avec classe.



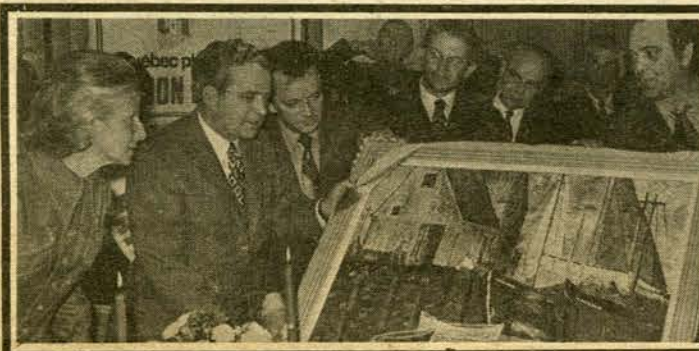
Un moment de rigolade avec deux de ses principaux collaborateurs à l'époque, Jean-Guy Cardinal et Rémi Paul.



A New-Richmond en Gaspésie, Jean-Jacques Bertrand, serrait la main du Maire de Carleton Claude Bernard.



A gauche le Maire Paul Lévesque de Chandler et Villemont Dupuis son représentant dans ce comté.



A droite, le peintre Claude Tremblay qui avait remis cette peinture au Premier Ministre Bertrand à l'époque qui était de passage à Saint-Anne des Monts.



Antonio Talbot de Chicoutimi avait lui aussi reçu la visite et les encouragements de Monsieur Bertrand.



Cette photo fut prise au Cap-de-la-Madeleine. Des gens plein la salle l'écoutaient religieusement.

**N'OUBLIEZ PAS
DE CONSERVER
SA PHOTO GÉANTE
AU CENTRE**



IL AIMAIT LES ENFANTS

Dans toutes les longues tournées qu'il a entreprises, Jean-Jacques Bertrand accordait une attention toute spéciale aux enfants qui l'arrêtaient pour le saluer. Cette scène se passait dans le comté de Bagot.



Monsieur Jean-Jacques Bertrand était souvent accompagné par Marcel Masse, un collaborateur sincère.



Jean-Jacques Bertrand s'était arrêté à Rimouski encourager M. Lebel.



A Rivière-du-Loup, Micheline Bérubé avait offert un très joli bouquet de fleurs à l'épouse de Monsieur Bertrand.



A Saint-Jérôme, il était venu appuyer Eddy Monette qui avait été défait un peu plus tard par Denis Hardy.



LE CHANOINE D'AMOS

Jean-Jacques Bertrand avait été bien impressionné par le Chanoine Paul Bernard qui représentait l'Archevêché d'Amos à l'occasion de la visite du Premier Ministre.

IL N'AVAIT QUE DES AMIS

C'est évidemment un fait que Jean-Jacques Bertrand aimait la politique et c'est aussi un fait qu'il aimait bien les gens qui travaillaient avec lui pour la même cause.

Ainsi nous avons voulu, à l'occasion de ce décès tragique, remémorer cette fameuse campagne électorale de 1969 qui fut malheureusement tragique pour le parti de Monsieur Bertrand. C'est pourquoi dans ces deux pages vous verrez des gens qui n'ont pas nécessairement été élus députés mais qui comptaient beaucoup dans le cœur de Jean-Jacques Bertrand.

C'est pourquoi aussi il n'hésitait pas à franchir de grandes distances pour aller les encourager. Il y avait capital politique c'est certain mais quand on a bien connu Monsieur Bertrand on sait aussi qu'il y avait énormément de sens humain profond dans ses relations avec tous ses amis candidats de l'époque.



UN ADMINISTRATEUR DE 93 ANS — En parcourant tous les coins de la province, Jean-Jacques Bertrand en a vu de toutes les couleurs. Ainsi, il avait été bien impressionné lorsque ce vieillard de 93 ans était venu le saluer lui et son épouse. Le tout se passait à Sainte-Hyacinthe.



Jean-Jacques Bertrand et sa délégation avaient été reçus princièrement à l'Hôtel de Ville de Saint-Damase (Sur la photo: Rémi Paul, Denis Bousquet, Jean-Guy Cardinal et des représentants du parti.)



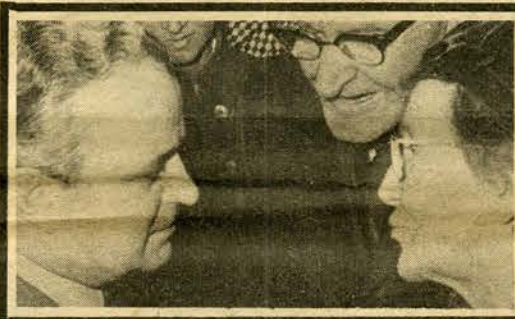
Son collègue Rémi Paul l'avait accompagné au Cap-de-la-Madeleine encourager le candidat Paul Rocheleau dans Champlain. A droite, Philippe Demers qui était député de Saint-Maurice.



Dans le comté de Limoilou, il avait tenu à saluer durant son fameux périple au travers la province, Armand Maltais à gauche et le Docteur de St-Omer, Roger Dumais.



A sa gauche le maire Jacques Poulin de Gatineau ainsi que celui qui le représentait dans ce comté, Roland Théorêt.



Il avait rencontré des partisans au Comité Central de l'Union Nationale à New-Richmond en Gaspésie.



A sa droite Marc Bergeron, un des candidats du Lac Mégantic ainsi que le Maire de Thetford-Mines Louis Philippe Boucher et le ministre Russell.



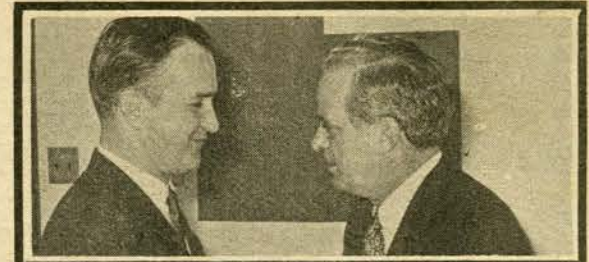
Il s'était aussi rendu à Beauceville saluer le maire Jacques Renault.



Jean-Jacques Bertrand avait la bonne habitude d'aller saluer personnellement ceux qui le représentaient. Nous le voyons ici avec Roger Dion. Comme on le voit, son épouse n'hésitait pas à le suivre partout où il allait...



Au cours d'une visite officielle, le maire d'Amos, Monsieur Gérard Magnan remet la clef de la ville à Jean-Jacques Bertrand. M. Réjean Hamel son représentant de l'époque y assistait.



On le voit ici avec le député Paul Shooner à Pierreville.



En compagnie de son épouse, il avait rencontré Lucien Philion. Il était son candidat et ami.



Il ne regardait pas les distances. Il s'était même rendu dans le comté de Saguenay saluer son candidat de l'époque Paul-André Tremblay.



**ADIEU,
Jean-Jacques
Bertrand**